

AMIRAL RAOUL CASTEX



AMIRAL RAOUL CASTEX
(Saint-Omer, 1878/10/27 – Villeneuve-de-Rivière, 1968/01/10)

SAINT-OMER – RUE DE CALAIS N°11



© - MAIRIE DE SAINT-OMER

**Le 10 janvier 2019 - jour anniversaire du décès de Raoul Castex en 1968 -
François DECOSTER, Maire de Saint-Omer, entouré de ses Adjoints,
a inauguré officiellement la plaque commémorative,
apposée sur la maison natale de l'Amiral.**

TABLE

Avant-propos.....	3
Ses ancêtres commingeois et nordistes.....	4
Chapitre premier. - Le marin.....	5
L'appel de l'aventure	6
Carrière – Sur mer – En service.....	9
L'alpha et l'oméga.....	15
Chapitre II. - Le théoricien naval	18
La parole et l'écrit.....	19
Ses publications – Ses préfaces.....	20
Ouvrages et articles en ligne.....	22
Chapitre III. - La force de sa pensée - Le souvenir d'un destin.....	25
Articles d'Hervé Coutau-Bégarie et divers	26
Chapitre IV. - Du Collège à l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale.....	54
Chapitre V. - Tout et rien – Rien et tout.....	62
Extrême-Orient – Visions prémonitoires.....	63
L'Orient en mémoire.....	64
Toulon - Conseil de guerre : témoignage.....	65
Conférence de Washington : la controverse.....	66
Voix de la mer.....	67
Saint-Omer : plaque commémorative.....	68
Notice biographique.....	69

[Couverture : armoiries Saint-Omer. Cliché : Amiral Raoul Castex © Musée national de la Marine.
Textes et documentation de France Ferran.]

AVANT-PROPOS

Le Nordiste Raoul CASTEX **Amiral, stratège naval et géopoliticien, écrivain**

Qui est Raoul Castex, né le 27 octobre 1878 à Saint-Omer, au numéro 11 de la rue de Calais ?

Notre plus grand stratège maritime, l'un des penseurs militaires français majeurs du XX^{ème} siècle. Ses monumentales *Théories stratégiques*, traduites en plusieurs langues, lui valent une réputation mondiale.

Durant sa carrière, il se distingue par ses exceptionnelles qualités d'instructeur et de marin - de l'escadre de la Méditerranée à celle de l'Atlantique, les mers du Nord, la Chine, tous les grands postes opérationnels et d'administration centrale.

Professeur à l'École de Guerre Navale, Il sera le fondateur et premier directeur du Collège, devenu en 1949 l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale.

Auteur de nombreux ouvrages et de thèses, certes, c'est un intellectuel, mais aussi un jeune officier aimant l'action : n'avait-il pas reçu, adolescent, un entraînement sportif rigoureux au cœur de l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville, que dirigeait son père, le futur général Charles Castex ?

Militaire de souche commingeoise, Charles Castex est capitaine au 1^{er} bataillon de Chasseurs à pied, en garnison à Saint-Omer, lorsqu'il épouse, en 1874, une blonde jeune fille audomaroise, cette mère flamande, paraît-il fort belle, disparue prématurément alors que le petit Raoul n'a pas six ans et dont il chérira toujours la mémoire.

L'amiral, venu vivre une austère retraite de célibataire dans le Comminges de ses ancêtres paternels, lorsqu'il est élu mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, se plaira à rappeler qu'il avait amené avec lui en Occitanie « *un peu de l'âme brumeuse des cieux septentrionaux, un peu du vent du Nord qui souffle sur la dune grise, un peu de l'ombre discrète et mystique des cathédrales, un peu des beffrois dans les canaux immobiles.* »

Inspecteur Général des Forces Maritimes en 1938, il est d'août à novembre 1939 'Amiral Nord' à Dunkerque, dont il dénonce aussitôt les faiblesses, confirmées par la suite des événements : Castex, malade, sera remplacé en 1940 par l'amiral Abrial, chef éminent qui aura à supporter l'énorme choc.

N'est-il pas émouvant de voir que son destin militaire l'aura conduit dans son Pas-de-Calais originel pour y terminer sa vie active ?

En 1959, le général de Gaulle, alors Président, se souvient qu'il fut l'élève de Castex à l'Ecole de guerre. Voici ce qu'il lui écrit pour lui annoncer qu'il vient de l'élever à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur :

« Je n'oublie pas ce que ma propre formation a dû à ce que j'ai connu et lu de vous et de vos leçons en fait de stratégie, non plus qu'à l'exemple que vous avez donné par vos services. »

France Ferran¹

1. France Ferran, critique, musicologue, née à Toulouse : quadrisaïeule maternelle Marguerite Pourteau, sœur du Capitaine Jean-Patrice Castex, aïeul de l'Amiral Raoul Castex.

Ses ancêtres commingeois et nordistes
CHÉRATTE (Visé) – SAINT-RÉMY (Blegny)
VERSAILLES – CHARLEVILLE – SAINT-OMER

CLERDENT – GILON – DELMONT – CASTEX – CHRÉTIEN – LARIDAN

Simon Clerdent (*Chératte, 1749+Versailles, 1823/07/03*), armurier
& **1774/02/06 – Chératte**

Jeanne Gilon (*Chératte, 1749+Versailles, 1814/05/28*)

|

Thomas Clerdent (*Saint-Rémy, 1778/04/06+Versailles, 1810/05/09*), armurier
& **1803/07/19 – Charleville (Ardennes)**

Jeanne, Marie Delmont (*Charleville, 1783/01/04+post 1844*), économe
- Jean-Ambroise Delmont (*Charleville, 1759/08/21+1827/09/17*), armurier à Charleville,
& 1782/10/01 **Marie-Anne Titeux** -

|

Catherine, Mélanie Clerdent (*Versailles, 1810/04/30+Villeneuve-de-R., 1881/11/04*)
& **1844/06/19 - Charleville**

Jean-Patrice Castex, (*Villeneuve-de-R., 1805/12/21+1880/06/10*), capitaine Armée de Terre
[Maire de Villeneuve-de-Rivière, 1867-1881]
- Pierre Castex (*Lodes, 1769+Villeneuve-de-Rivière., 1831/01/01*), laboureur,
& 1796/04/04 **Catherine Barutaut** (*Miramont-de-Comminges, 1770/02/05+1811/07/10*), fileuse -

|

Henry, Charles Castex (*Bayonne, 1848/12/13+V. de R., 1905/07/20*), général divisionnaire
& **1874/07/21 - Saint-Omer**

Constance Chrétien (*Saint-Omer, 1850/10/29+Lille, 1882/07/12*)
- Victor Chrétien, 23 ans, sabotier, & **Aimée Laridan**, 25 ans -

|

Raoul, Patrice Castex (*Saint-Omer, 1878/10/27+V. de R. +1968/01/10*), amiral
Théoricien de la Marine

Armuriers

Manufacture d'Armes de Versailles (*située dans le Grand Commun du Château*) :

Simon Clerdent (1749+1823) ; son fils **Thomas Clerdent** (1778+1810).

|Clerdent père et fils, originaires de l'Ourthe : département français durant la Révolution
et l'Empire, appartenant à l'actuelle province de Liège.

Manufacture d'Armes de Charleville :

Jean-Ambroise Delmont (1759+1827), beau-père de **Thomas Clerdent**.

Armée de Terre & Marine, de père en fils

Jean-Patrice Castex (1805+1880), capitaine au 54ème Régiment d'Infanterie de Ligne.

Charles Castex (1848+1905), capitaine au 1er Bataillon de Chasseurs à pied
chef de bataillon au 54ème Régiment d'Infanterie de Ligne
commande l'Ecole Normale de Gymnastique et d'Escrime – Joinville, 1886-1893
Général de Brigade d'Infanterie, 1901

Général Divisionnaire, commandement de la 4ème Division, 1905/06/23-1905/07/20 :
décès à 56 ans.

Raoul Castex (*Saint-Omer, 1878/10/27+Villeneuve de R. 1968/01/10*), amiral

| J.P. Castex et son fils Charles appartiendront au 54ème Régiment d'Infanterie.
Ils se marieront au fil de leurs garnisons, le père à Charleville, le fils à Saint-Omer.

|Ordre de la Légion d'Honneur :
. Capitaine J.P. Castex : chevalier, 1852.
. Général C. Castex : officier, 1903.
. Amiral R. Castex : Grand-Croix, 1959.

CHAPITRE PREMIER

LE MARIN

- L'appel de l'aventure
- Carrière - Principales décorations
- Sur mer - Ses bateaux - En service
- L'alpha et l'oméga

L'appel de l'aventure... avec Jules Verne



Editions Hetzel -1878

Il n'a pas reçu la mer en héritage, mais adolescent, les livres d'aventures de Jules Verne orientent son imagination, favorisant sa vocation de marin, selon son biographe H. Coutau-Bégarie².

Ouvrir l'un de ces superbes ouvrages à la couverture vermillon et or des Editions Hetzel, c'était déjà partir à la découverte du monde et de ses océans.

Paru l'année même de sa naissance en 1878, 'Un capitaine de quinze ans' déroule le voyage initiatique, parsemé d'embûches, du jeune Dick Sand, appelé à commander le brick-goélette Pilgrim en vue d'atteindre les impénétrables banquises de l'hémisphère austral et le Cercle Polaire Antarctique.

Citant cet hémistiche de Virgile, '*Audentes fortuna juvat*'³, l'auteur prête à son héros un caractère d'oseur.

Ce que sera Raoul, allant résolument contre la tradition familiale d'être militaire dans l'armée de terre et aidé en quelque sorte par des circonstances malheureuses : en 1895, il échoue à son premier concours pour Navale qu'il a préparé au lycée d'Agen, ville de garnison où son père vient d'être muté après la direction de l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville.

Mais son rêve marin n'est pas brisé pour autant : il part s'engager dans la Marine de Toulon (les registres en font foi).

Obstination payante : son père l'envoie au lycée de Rochefort-sur-Mer ; là, correctement préparé, il entre premier à l'Ecole Navale en 1896 pour en sortir, également major, deux années plus tard.

Dans son roman, Verne nous dit : « une carrière de marin doit débiter très jeune par l'apprentissage de base » et ainsi, « l'enfant sera prédestiné aux grandes choses, car il aura un jour avec la volonté, la force de les accomplir ».

Cet oseur dans la vraie vie : le futur amiral. Pour autant, le stratège naval ne se laissera pas enfermer dans ses préférences ; il saura étendre sa doctrine à toute forme de guerre, qu'elle soit terrestre, aérienne ou sous-marine.

Le contre-amiral René Daveluy et son descendant, l'amiral Benoît Chomel de Jarnieu

Amiens : au romantique cimetière de La Madeleine s'alignent à quelques pas l'une de l'autre la sépulture de Jules Verne et celle du contre-amiral René Daveluy, appartenant à une vieille famille d'industriels picards, comptant également le saint évêque-missionnaire Antoine Daveluy (1818-1866), l'un des 103 martyrs de Corée.

A la mémoire du contre-amiral René Daveluy, son arrière-petit-fils, l'amiral Benoît Chomel de Jarnieu signe en 2014 '*C'est le plus têtu qui gagne*', paru aux Editions Les Presses du Midi.

Ancien Major général de la Marine, Inspecteur général des Armées, commandant d'unités à la mer, vice-amiral d'escadre, Benoît Chomel de Jarnieu se consacre aujourd'hui à l'écriture.

Dans ce même esprit de remise en mémoire des écrits d'hier, il s'implique dans la réédition d'ouvrages de culture maritime et militaire dont, en 2014, '*Le Grand Etat-Major Naval*' de l'amiral Castex, paru en 1909.

Auditeur de l'IHEDN, l'amiral Chomel de Jarnieu n'a pas manqué de rappeler que, dans le tome I des '*Théories stratégiques*' (1927), Castex avait rendu ce vibrant hommage à son ancêtre :

« depuis l'étude sur la stratégie navale de Daveluy, parue en 1905, aucun auteur n'a tenté de traiter à fond, comme lui, le problème stratégique dans son ensemble. »

2. Hervé Coutau-Bégarie : '*Castex, le stratège inconnu*' – Economica, 1985.

3. Virgile : '*Enéide*', Livre X, vers 284.

Dans le remous des vagues, l'inspiration



© Service historique de la Marine

- dans sa cabine, à son piano droit, Jean Cras -
(1879-1932)



- Charles Bargone, dit Claude Farrère -
(1876-1957)

Les mouvements des bâtiments en haute mer seraient-ils propices à dynamiser leur inspiration ? Malgré les servitudes de conduite, nos jeunes officiers embarqués vont savoir mettre à profit les temps de repos pour travailler dans l'isolement de leur cabine.

Issus de la même promotion 1896, nous avons le marin écrivain Raoul Castex et le marin compositeur Jean Cras. De la promotion 1894, Charles Bargone, qui n'est autre que le futur membre de l'Académie française Claude Farrère, Prix Goncourt 1905 (*Les Civilisés*), alors qu'il est en service et restera près de treize ans à la mer, terminant capitaine de corvette, avant de donner en 1934 une *Histoire de la marine française* chez Ernest Flammarion, ainsi que de nombreux romans.

Quant à l'enseigne Cras⁴, parti en campagne avec Castex sur le navire-école *Iphigénie*, à son retour à terre, il compose le trio *Voyage symbolique* et ses premières mélodies : son unique maître n'aura-t-il pas été Duparc ? Il s'illustrera encore dans la musique pour orchestre, musique de chambre et de scène. Professeur d'architecture navale à l'Ecole Navale, il invente la règle de calcul à double rapporteur qui porte son nom, toujours en usage en France. En 1932, il est contre-amiral, major général de l'arsenal militaire du port de Brest, sa ville natale où il meurt à 53 ans d'un cancer foudroyant.

Parce que bon nombre de titres de ses partitions ramènent à ses périples marins, Jean Cras sera surnommé le '*Pierre Loti de la musique*'.

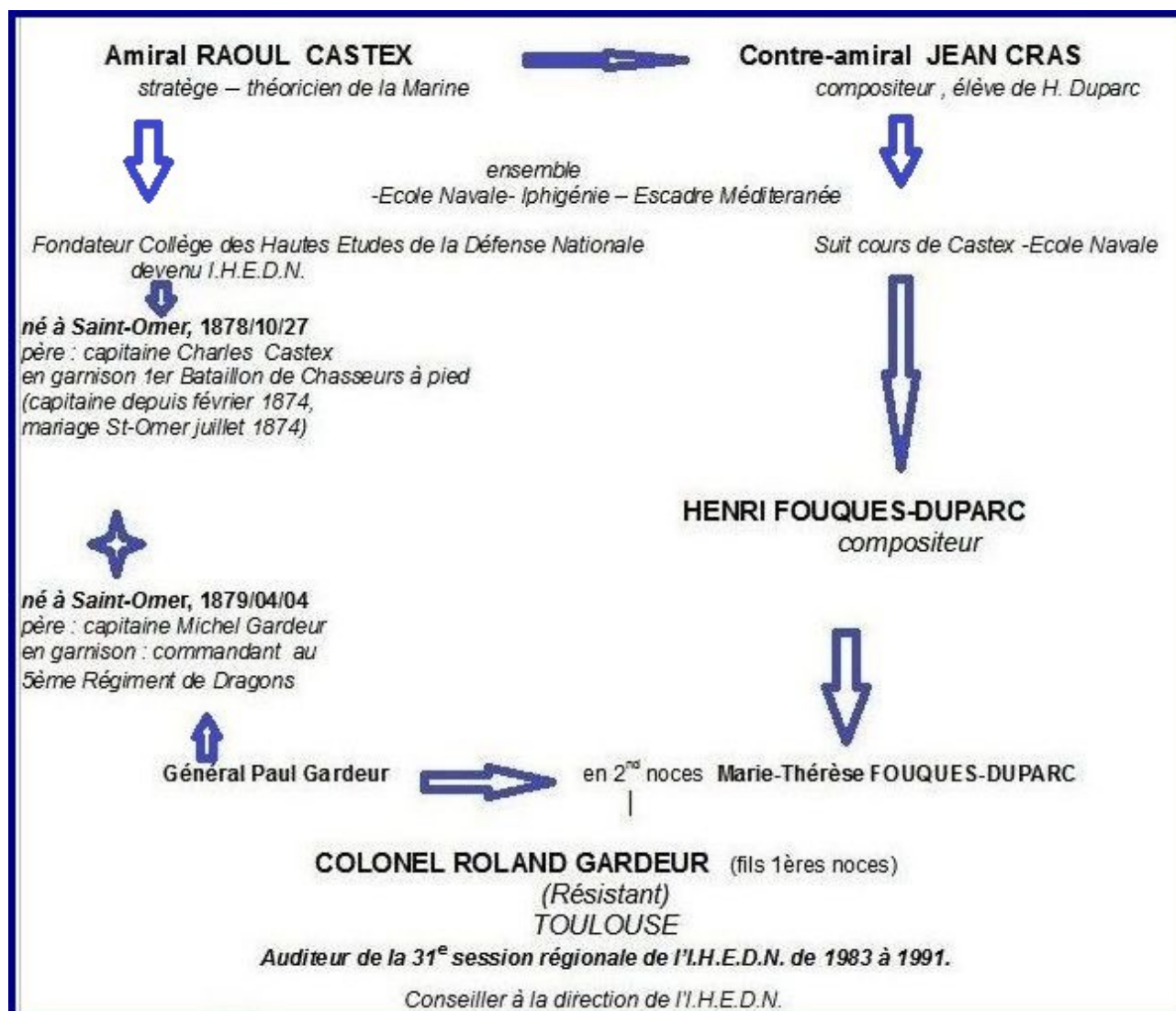
Car le capitaine de vaisseau Julien Viaud, dit Pierre Loti (1850-1923) a su évoquer de fascinantes contrées dans ses romans : *Vers Ispahan*, *Un Pèlerin d'Angkor*, *Madame Chrysanthème*, dont son séjour au Japon après la campagne de Chine lui fournira le thème.

En plus de leur attrait commun pour l'Orient que révèlent leurs ouvrages, il y a le fait que Loti, comme Castex, aura préparé le concours de Navale au lycée de Rochefort où il est né. Et pour passer Instructeur de sport sur le cuirassé *Couronne*, il s'est porté volontaire pour un séjour de six mois (*janvier à juillet 1875*) à l'Ecole d'Escrime et de Gymnastique de Joinville, une décennie avant qu'elle ne soit de 1886 à 1892 sous la direction de Charles Castex, père du futur amiral, et que Raoul, adolescent, ne fasse du sport avec les moniteurs du camp !

Pour en finir avec les similarités, tout comme Claude Farrère, Loti entre à l'Académie française, apprenant son élection en mai 1891, à peine arrivé au port d'Alger à bord du cuirassé *Formidable*.

4. Jean Cras : cf. biographie et catalogue de son œuvre musicale in 'Musica et Memoria' - www.musimem.com/cras.htm

Entrelacs obstinés...



A Saint-Omer :

- naissance du futur amiral Raoul Castex en 1878, du futur général Paul Gardeur en 1879 ;
- leurs pères, le capitaine Charles Castex et le capitaine Michel Gardeur, y sont tous deux en garnison.

Le colonel Roland Gardeur, fils du premier mariage du général Paul Gardeur, commémorera dans *Le Monde*⁵, en 1986, le 50ème anniversaire du Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale

En secondes noces, le général Paul Gardeur épouse Marie-Thérèse Fouques-Duparc, de la famille du compositeur Henri Fouques-Duparc, le seul maître de composition à avoir formé le marin-musicien Jean Cras, issu de la même promotion de Navale que Raoul Castex et avec lequel il navigue sur le navire-école *Iphigénie*, puis à bord du cuirassé *Brennus* dans l'Escadre de Méditerranée.

5. Voir *infra* article de Roland Gardeur 'Du Collège à l'Institut', page 59.

Carrière



Elève à l'École navale, 1896 - Aspirant, 1898 :

Aspirant de majorité, périple navire-école **Iphigénie**.

Escadre de la Méditerranée, cuirassé **Brennus**.

Japon, transport troupes **Caravane**, 1900 (*nauffrage*).

Enseigne de vaisseau, 1900 :

Méditerranée, cuirassé **Saint-Louis**, croiseur-cuirassé **Charles-Martel**, 1901.

Indochine : en mission hydrographique, **Bengali**, 1902.

2^{de} mission avec F. Deloncle, ministre plénipotentiaire, 1904.

Officier d'ordonnance du ministre de la Marine.

Instructeur à l'École de pilotage, **Élan**, 1904–1905.

Lieutenant de vaisseau, 1907 :

Officier d'ordonnance du Ministre de la Marine, 1907-1909.

Commandant de l'École de chauffe, **Corsaire**, Brest, 1910-1911.

Officier breveté canonnière École canonnière – **Condorcet** [après instruction à bord du **Pothuau**].

Officier d'ordonnance Ministre de la Marine, détaché Cabinet Ministre de la Guerre.

Officier-élève, École Supérieure de Marine, breveté 1914.

Affectation cuirassé **Danton**, puis cuirassé **Condorcet**.

Officier de liaison, Armée d'Orient, Salonique, 1915 – Croix de Guerre.

Capitaine de corvette, 1917 :

Commandant de l'avisos **Altaïr**, patrouilles de Méditerranée.

Officier d'ordonnance Ministre de la Marine.

Capitaine de frégate, 1918 :

Professeur à l'École supérieure de marine.

Chargé d'un cours de tactique à l'École Supérieure de Guerre.

Chef du Service Historique de la Marine⁶, 1921.

Capitaine de vaisseau, 1923 :

Commandant du cuirassé **Jean-Bart**.

Chef du 3^{ème} Bureau, Etat-Major Général.

Adjoint au Directeur de l'École de Guerre et du Centre des Hautes Etudes Navales.

Contre-amiral, 1928 :

Commandant secteur Marseille.

Sous-chef d'Etat-Major. Commandant de la Division d'Instruction.

Commandant de l'École de Guerre Navale et du Centre des Hautes Etudes Navales, 1932.

Vice-amiral, 1934 :

Préfet maritime de Brest, 1935.

Commandant de l'École de Guerre Navale [2^{de} nomination].

Directeur fondateur du Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale, 1936-1939, futur Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), 1948.

Membre du Conseil Supérieur de la Marine, 1937.

Inspecteur général des Forces maritimes.

'Amiral Nord', 1939 :

Commandement des Forces Maritimes du Nord.

6. En 1919, Castex est chargé de créer ce Service Historique de la Marine. Sera également membre de la Commission supérieure des bibliothèques et des archives de la Marine.

Principales décorations

LÉGION D'HONNEUR

- Chevalier (décret 06/11/1912).
- Officier (10/07/1920/).
- Commandeur (15/01/1930).
- Grand Officier (02/07/1936), vice-amiral, préfet maritime à Brest.
- Grand Croix Légion d'honneur (22/07/1959).

AUTRES DÉCORATIONS

France

- Médaille commémorative Expédition de Chine, 1900-1901.
- Croix de guerre 1914-1918.
- Officier du Mérite Maritime, 1935.

Royaume-Uni

Distinguished Service Cross / D.S.C.

Tunisie

- Officier du Nicham Iftikhar.



Expédition de Chine – 1900/1901



Grand Croix Légion d'Honneur - 1959

Sur mer

1898-1925 : du navire-école **Iphigénie** au cuirassé **Jean-Bart** (Capitaine de Vaisseau), Castex passera une quinzaine d'années à naviguer, dont six environ en tant qu'officier responsable, ses périodes en mer étant entrecoupées de treize années de service à terre ou de congés.

1896-1898 : Elève École Navale - **Borda**, navire-école amarré dans la rade-abri du port de Brest.

1898-1900 : Aspirant, périple navire-école **Iphigénie**.

1900-1901 : Escadre de la Méditerranée, cuirassé **Brennus** ; Japon, transport **Caravane**⁷.

[suite au naufrage de la **Caravane**, en Mer du Japon, Castex sera conduit en Indochine et jusqu'à Toulon (janvier 1901) sur le croiseur d'**Entrecasteaux**, à bord duquel il est incorporé au service de quart.]

1901 : Enseigne de Vaisseau

en Méditerranée, 1901 : cuirassé **Saint-Louis** ; 1901-1902 : croiseur-cuirassé **Charles-Martel**.

en mission hydrographique, 1902-1903 : en Indochine, aviso **Bengali**.

1905–1907 : Instructeur à l'École de pilotage sur aviso **Élan**.

1907 : Lieutenant de Vaisseau

1909-1911 : Commandant de l'Ecole de chauffe, sur torpilleur **Corsaire**, navire-école, Brest.

1911 : École des Officiers Canonniers ; 1911-1912 : cuirassé **Pothuau**.

1912-1913 : Officier canonnier, cuirassé **Condorcet** ; 1914-15 : cuirassé **Danton**.

1915-1916 : cuirassé **Condorcet**.

1917 : Capitaine de Corvette

1916-1917 : Commandant de l'aviso **Altair** en Méditerranée.

1918 : Capitaine de Frégate

1923-1925 : Capitaine de Vaisseau, cuirassé **Jean-Bart**.



7. *Caravane* (1878-1900) : bâtiment en bois de transport de matériel ; 1900/10/23 : naufrage en Mer du Japon, à la suite d'un abordage. T.O.S.(témoignage officiel de satisfaction du Ministre (1901/02/16) à Castex ; 'conduite au-dessus de tout éloge lors du naufrage'.

**Borda⁸ – Iphigénie – Brennus – Caravane - Saint-Louis – Charles-Martel – Bengali
Elan - Pothuau – Condorcet – Danton - Altaïr – Jean-Bart**



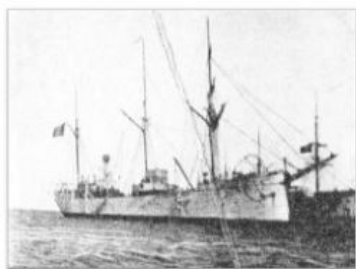
1- Le Borda - Cuirassé-Ecole



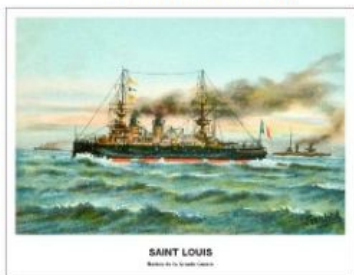
2-Iphigénie - Croiseur-Ecole



3-Brennus - Cuirassé d'Escadre



4-Caravane - Aviso-Transport



5- Saint-Louis - Cuirassé



6-Charles-Martel -Croiseur-cuirassé



7- Bengali - Aviso



8-Elan - Aviso



9-Pothuau - Croiseur cuirassé



10-Condorcet - Cuirassé



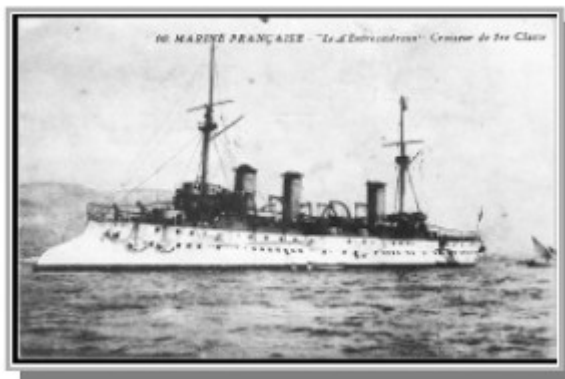
11-Danton - Cuirassé



12- Altaïr - Aviso



13-Jean-Bart - Cuirassé



- Croiseur d'Entrecasteaux : rapatriement marins naufragés de la Caravane -

8. Borda, d'abord *Intrépide* : en 1890, porte le nom du mathématicien, navigateur Jean-Charles de Borda (1733-1799).

En service

OCTOBRE 1930 - LE CROISEUR 'COLBERT' AU MAROC

Visite au Maroc du Président de la République Gaston Doumergue et du Ministre de la Marine Georges Leygues, accueillis à bord du *Colbert* par le Contre-Amiral Jean de Laborde⁹, commandant du Secteur Maritime de Toulon (1928/09/20-1930/10/15)



© Musée des Etoiles - Général CA J. Vidalon – Archives



Sur l'échelle de coupée, de face, le Contre-Amiral Raoul Castex, commandant de la Division d'Instruction de l'Escadre de la Méditerranée depuis le 12 avril 1930.

Il est en compagnie du Contre-Amiral Darlan (*de dos*), du Contre-Amiral de Laborde et du Capitaine de Vaisseau Le Bigot, qui accueillent sur le pont du navire le président Gaston Doumergue et le ministre de la Marine Georges Leygues.

La conjoncture de cette visite marocaine fait que sont avec Castex des personnalités qui vont jouer un rôle pour le moins négatif dans sa carrière : le ministre G. Leygues, soutien de Darlan, qu'il nomme en 1937 chef d'état-major général (poste en compétition avec Castex). L'amiral Darlan sera son rival jusqu'à sa mise à la retraite forcée alors qu'il était 'Amiral Nord' à Dunkerque.

Quant au contre-amiral Jean de Laborde, Castex ne s'entendait guère avec lui, note Coutau-Bégarie dans sa biographie '*Castex, le stratège inconnu*' – Economica, 1985.

9. Amiral Jean de Laborde (1878-1977) : ordonna le sabordage de la Flotte française à Toulon (1942/11/27), afin d'éviter qu'elle ne tombe aux mains des Allemands ou ne se rallie aux Alliés.

1935/

10/23

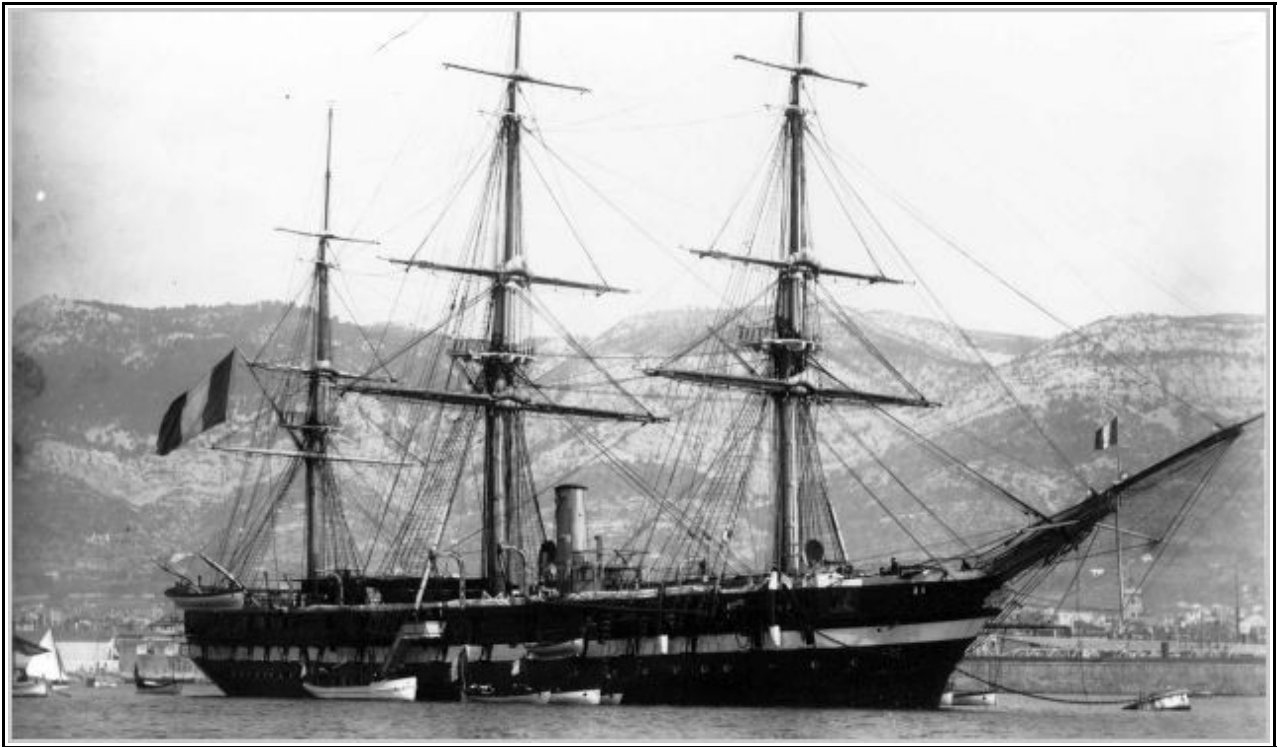
Le vice-amiral CASTEX, nouveau préfet maritime de Brest, a pris son commandement hier. Le voici entrant à la préfecture



De gauche à droite : le capitaine de vaisseau VEN, commandant l'Ecole navale ; le vice-amiral CASTEX, le capitaine de vaisseau NOEL ; M. DAREY, commissaire central et le lieutenant de vaisseau de CORNULIER LUCINIÈRE. (Ph. Dépêche)



L'alpha et l'oméga



1898-1900 - A bord du croiseur-école *Iphigénie* :
Aspirant Raoul Castex, assis, mains croisées.
(ca 20 ans)

Retraite aux Pyrénées - 1940 à 1968 -

Grand-Croix Légion d'honneur



Conférence au Casino de Pau



© La Dépêche du Midi



© France Ferran

1978/1028 - Pour honorer la mémoire de l'amiral Castex, à l'occasion du 100ème anniversaire de sa naissance, au pied de son caveau, la plaque déposée par les délégations de l'I.H.E.D.N., de l'Union des Associations des Auditeurs de l'Institut, dont le colonel Roland Gardeur, président de l'Association de Toulouse.

A Villeneuve-de-Rivière, la sépulture familiale



© France Ferran

L'amiral repose auprès de son père, Charles Castex : général de brigade, directeur de l'Infanterie au ministère de la Guerre, il vient d'être promu au grade de général de division en juin 1905 lorsqu'il succombe brutalement à une affection hépatique, le mois suivant à Villeneuve, âgé de 56 ans. Il était officier de la Légion d'honneur et avait fait de nombreuses campagnes dont l'Algérie.

De novembre 1886 à février 1893, il dirige l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville. Et dès juin 1889, il reçoit une lettre de félicitations du Ministre pour l'excellente direction qu'il a su imprimer aux travaux de l'Ecole. Entré en fonction chef de bataillon, il est lieutenant-colonel, fin 1892, peu de temps avant son départ de Joinville.



Assis, au centre, tête nue, Charles Castex, directeur de l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville.

Il est entouré des professeurs et des moniteurs dont son fils Raoul, adolescent, mit à profit l'enseignement sportif pour devenir un athlète.

CHAPITRE II

LE THÉORICIEN NAVAL

- La parole et l'écrit
- Ses publications – Ses préfaces
- Ouvrages et articles

La parole et l'écrit

Parler face à une assemblée peut devenir un sport à part entière. La pratique physique et sportive devrait être le complément indispensable des études en rhétorique, a-t-on pu préconiser.

Raoul Castex avait cet entraînement, dû à ses jeunes années passées à l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville que dirigeait son père, et où il mit à profit l'enseignement pratique de moniteurs hautement qualifiés.

Aussi saura-t-il se faire remarquer par ses conférences - un exercice qu'il pratiquera jusqu'aux années 1960, alors octogénaire, tant dans le cadre de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse dont il était l'un des mainteneurs élus, qu'auprès des Cercles militaires parisiens ou encore au Casino de Pau, proche de sa retraite commingeoise.

Sa première conférence publique, dont on ait la trace, est celle prononcée le 13 décembre 1913 à Paris, au siège de l'Institut Maritime, n° 184, boulevard Saint-Germain.

Le lieutenant de vaisseau Castex, alors âgé de 35 ans, a quitté le cuirassé *Condorcet* en juin pour le poste d'officier d'ordonnance du Ministre de la Marine. Sa conférence '*Lépante et ses enseignements d'actualité*' le signale au public : elle sera publiée en 1914 par les éditions L. Fournier.

Quant aux textes de ses conférences prononcées au Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale, remaniés pour figurer dans le tome VI de ses *Théories stratégiques*, à la fin des années 1950, ils feront l'objet d'une publication posthume de l'Académie de Marine (1976).

Ses écrits, comme les pages destinées à un auditoire, se signalent par une langue riche, forgée de phrases courtes, vigoureuses, voire ponctuées d'exclamations. Style oratoire 'moderne', dirions-nous, avec ces traits d'humour, ces envolées traduisant l'enthousiasme ; souvent remarqué sous sa plume ce mot : *passionné*.

Car l'une de ses passions justement aura été de délivrer en chaire son enseignement, que ce soit à l'Ecole de guerre navale ou encore au Centre des Hautes Etudes Militaires. Un talent reconnu qui donnait tout son poids à son message de grand stratège.

Ecrivain-orateur sans nul doute. Pour ne citer que la conclusion de son livre, paru en 1909, *Le grand état-major naval*, on notera que le dernier paragraphe est rythmé par cette anaphore percutante : 'ce but...', renforçant ainsi son discours, et mettant l'accent sur l'urgence d'une réforme, d'une adaptation nouvelle aux réalités du moment.

Ses publications

- 1904 - *Le péril japonais en Indo-Chine*, Paris : Editions politiques et militaires.
- 1904 - *Les rivages indo-chinois : étude économique et maritime*, Paris : Berger-Levrault.
Dédicace « à l'auteur du livre révélateur '*Le problème de la marine marchande*', Maurice Sarraut¹⁰ » [livre publié en 1901 chez Berger-Levrault, préface d'Edouard Lockroy, journaliste, député¹¹]
- 1905 - *Jaunes contre blancs. Le problème militaire indo-chinois*, préface de M. François Deloncle.
Paris : éd. Charles-Lavauzelle.
- 1908 - *De l'essence propre et du rôle d'un état-major général*, Paris,
- 1909 - *Le grand état-major naval*, Paris : Charles-Lavauzelle. [2014 :réédition 'Les Presses du Midi']
- 1911 - *Les Idées militaires de la marine du XVIIIe siècle. De Ruyter à Suffren*. Paris : L. Fournier.
- 1912 - *La manœuvre de La Praya (16 avril 1781): étude politique, stratégique et tactique*. Paris : L. Fournier. Prix 'Paul-Michel Perret' : récompense de 500 F (Académie, 1914/07/05).
- 1912 - *L'envers de la guerre de course : la vérité sur l'enlèvement du convoi de Saint-Eustache par Lamotte-Picquet (avril-mai 1781)*, Paris : L. Fournier.
- 1920 - *Synthèse de la guerre sous-marine. De Pontchartrain à Tirpitz*, Paris : A. Challamel.
- 1935 - *De Gengis-Khan à Staline, ou les Vicissitudes d'une manœuvre stratégique (1205-1935)*, Paris : Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- 1929 *Théories stratégiques*, Paris : Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales.
- [Entre 1929 et 1939, Castex fait publier son œuvre principale, les *Théories Stratégiques*, qui bénéficieront à l'étranger de traductions et commentaires divers. L'auteur y développe une thèse sur le lien entre guerres terrestre et navale et l'existence pour un pays comme la France d'un *centre de gravité*, situé au-delà des frontières continentales. Sa critique porte aussi sur la dispersion de l'Empire français : ce centre de gravité, selon lui, aurait dû s'établir en Afrique du Nord, bien avant 1939, avec l'installation des principales usines d'armement et du siège du gouvernement.
- 1976 - *Mélanges stratégiques* (d'après Tome VI), préface du contre-amiral Lepoitier, de l'Académie de Marine.
- 1991 - *La liaison des armes sur mer*, texte Amiral Castex, présenté et préfacé par Hervé Coutau-Bégarie. Paris : Edition Economica - Commission française d'histoire maritime.
- 1996-1997 - *Théories stratégiques*, Paris, Economica :
préface par M. le président Jacques Chirac ; postface de l'Amiral Jean-Charles Lefèbvre.

Corpus des 'Théories stratégiques'

(6ème volume inédit)

Editeur scientifique : Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012), historien, politologue, spécialiste de stratégie et du domaine de la Marine :

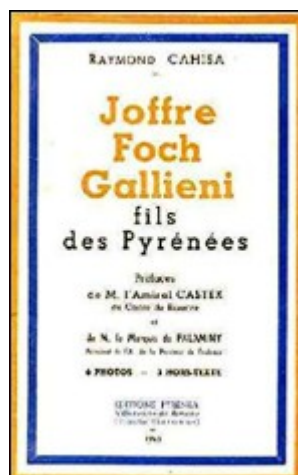
- Tome 1er - Généralités sur la stratégie. La mission des forces maritimes. La conduite des opérations. 1997.
- Tome II - La Manœuvre stratégique. 1996.
- Tome III - Les facteurs externes de la stratégie : la politique ; la géographie. 1997.
- Tome IV - Les facteurs internes de la stratégie. 1996.
- Tome V - La mer contre la terre. 1996.
- Tome VI - Mélanges stratégiques. 1996.
- Tome VII - Fragments stratégiques. Index général. 1997.

10. Maurice Sarraut, sénateur (*Bordeaux, 1869–Toulouse, 1943*, assassiné par la Milice), co-directeur, puis propriétaire du quotidien régional *La Dépêche du Midi* : tribunes signées Castex ou sous le pseudonyme de *Sailor* (années 1940 à 1963).

11. Edouard Lockroy (1838-1913), époux d'Adèle Lehaene, veuve de Charles Hugo, dont la fille Jeanne (*petite-fille de Victor Hugo*, divorcée de Léon Daudet (*filis d'Alphonse*), se maria avec Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), célèbre explorateur et médecin.

Ses préfaces

- 1921 – *Histoire de la guerre navale 1914-1918*. Note : 'Première partie : Abrégé de cette histoire. Deuxième partie : Combats de la guerre. Considérations tactiques. Paris : L. Fournier.
- 1922 - *La Guerre des croiseurs du 4 août 1914 à la bataille des Falkland* / Paul Chack, capitaine de frégate, préface du capitaine de frégate Castex : *T. du 4 août au 1er octobre 1914*. Orléans : impr. Henri Teissier. Paris : Augustin Challamel.
Ouvrage publié sous la direction du service historique de l'état-major de la marine.
- 1936 - *Les Leçons de l'histoire (1861-1865). Les Corsaires du Sud et le pavillon étoilé. De l'Alabama à l'Emden* / Lieutenant de vaisseau Adolphe Lepotier ; préface du vice-amiral Castex. Paris : impr. Jouve - Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- 1939 - *L'économie de guerre* / André Piatier, préface du vice-amiral Castex.
Paris : Librairie générale de droit et de jurisprudence.
- 1943 - *Joffre, Foch, Gallieni* / Raymond Cahisa, préface de l'amiral Castex.
Toulouse : Editions Chantal.
- 1943 – *Joffre, Foch, Gallieni, fils des Pyrénées* / Raymond Cahisa, préfaces de l'amiral Castex et de M. le marquis Antoine-Geoffroy de Palaminy.
Edition : Villeneuve-de-Rivière – Editions Pyrénéa (Cahors : imprimerie de Coueslant).



Ouvrages en ligne

A/ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- 1905** *Jaunes contre Blancs, le problème militaire indo-chinois*
Ed. H. Charles-Lavauzelle, Paris-Limoges.
- 1909** *Le grand état-major naval*, préfacier François Deloncle.
Ed. H. Charles-Lavauzelle, Paris.
- 1913** *La manœuvre de La Praya (16 avril 1781), étude politique, stratégique et tactique*
Ed. L. Fournier - Imprimerie-Librairie militaire universelle, Paris.

B/ Google Books - Digital Copy - <http://books.google.com/>

- 1904** *Les rivages indo-chinois*
Ed. Berger-Levrault, Paris.
- 1920** *Synthèse de la guerre sous-marine*
Ed. Augustin Challamel, Paris.
- 1935** *De Gengis Khan à Staline*
Ed. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris.

ADDENDA

1/ Avant-propos de l'ouvrage (pp. 5-10).

[Source gallica.bnf.fr /Bibliothèque nationale de France]

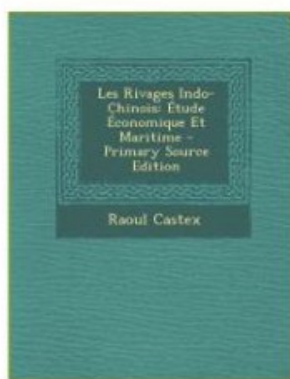
2/ Bibliographie – Revue des livres *in* Revue du Ministère de l'Air (p. 666), 1936/05/15.

[Source gallica.bnf.fr / Musée Air France]

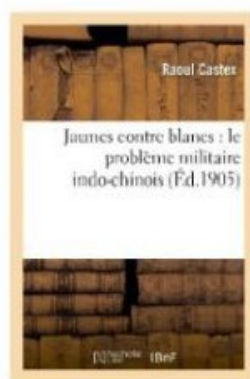
COUVERTURES – PRINCIPALES ÉDITIONS



1-1904- Le péril japonais



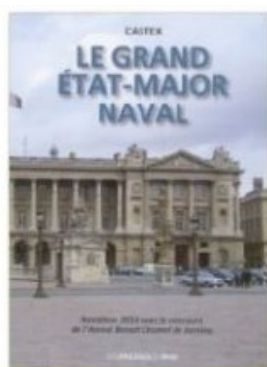
2-1904- Rivages indochinois



3-1905 – Jaunes contre Blancs



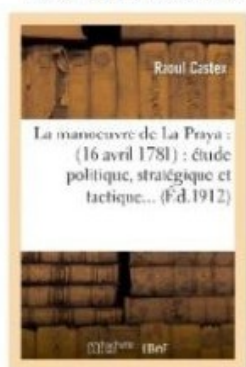
4-1909 - Gd Etat-major naval



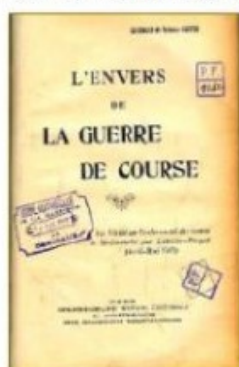
5-1909 - 2014 - Grd Etat-Major Naval



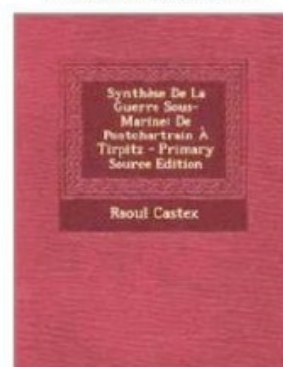
6- 1911-De Ruyter à Suffren



7-1912 - La manoeuvre de La Praya

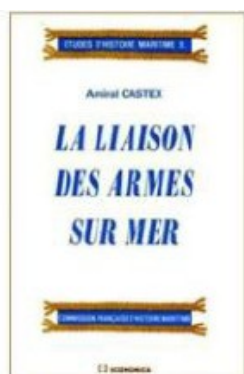


8-1912 -L'envers de la guerre de course

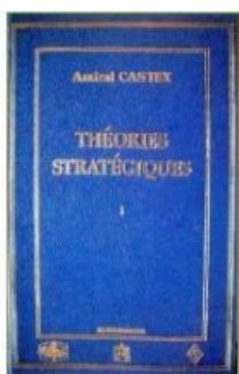


9-1920 -Synthèse de la guerre sous-marine

24



10 - Liaison des armes sur mer -1911



11-1929-1935-Théories stratégiques



12-Mélanges stratégiques -édition 1976

24

Articles en ligne

[Durant plus de cinquante ans (1903 à 1959), Castex donnera à diverses revues une soixantaine d'articles, certains devenant par la suite un chapitre de livre.

Revue Maritime¹² - Revue de Défense Nationale

- 1903/04** *Le nouveau port de Saïgon*
- Revue Maritime
1903/06 signé : R.C., Enseigne de vaisseau
 Bengali, le 10 octobre 1902.
- 1904/01** *Le pavillon national en Extrême-Orient*
- Revue Maritime
1904/03 signé : Raoul CASTEX, Enseigne de vaisseau
 (Mission hydrographique d'Indo-Chine)
 A bord du *Bengali*, le 3 janvier 1903.
- 1907/04** *Note sur un cas particulier de la méthode des hauteurs égales d'étoiles*
 Revue Maritime
 signé : R.C., Enseigne de vaisseau
 Paris, le 21 mars 1907.
- 1911/01** *Les traces de l'œuvre de Suffren*
- Revue Maritime
1911/03 signé : R.C, Lieutenant de vaisseau
 Brest, 30 octobre 1910.
- 1914/01** *La liaison des armes sur mer au XVIIe siècle - 1ère partie*
- 'Les relations des armes dans la guerre navale du XVIIe siècle'
1914/03 Revue Maritime
 signé : CASTEX, lieutenant de vaisseau
- 1914/04** *La liaison des armes sur mer au XVIIe siècle – 3ème partie*
- 'La liaison des armes bénéficie de l'ensemble et de la précision
1914/06 des mouvements offensifs'
 Revue Maritime
 signé : Lieutenant de vaisseau CASTEX
 Paris, juillet 1913.
 |'La liaison des armes sur mer au XVIIe siècle' est rédigé en 1914 par Castex
 alors qu'il est officier d'ordonnance du Ministre de la Marine.
- 1945/10** *Aperçus sur la bombe atomique*
 Revue de Défense Nationale – Paris.
 R.C. : Vice-amiral R. CASTEX (R.) - Paris.

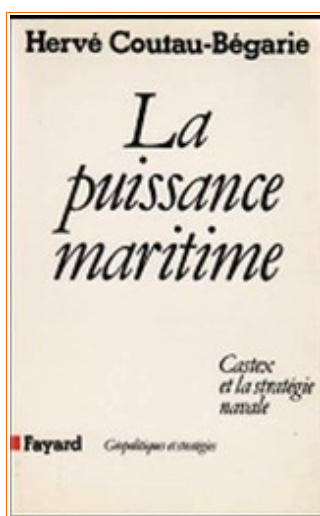
12. *Revue Maritime* : sous ce titre depuis 1861, organe de presse mensuel publié jusqu'en 1971 par le Ministère de la Marine (Service historique de la Marine), puis par l'Institut Français de la Mer.

CHAPITRE III

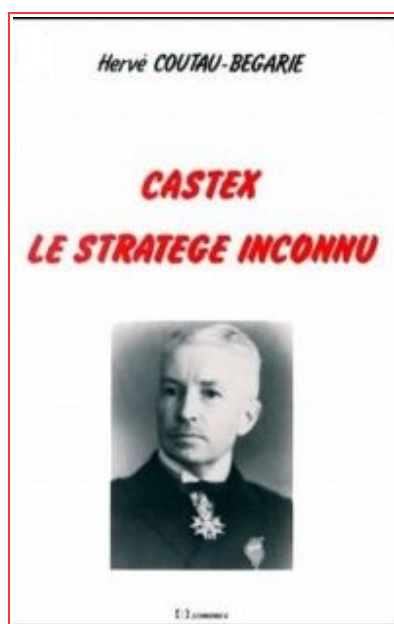
AMIRAL CASTEX

La force de sa pensée – Le souvenir d'un destin

*à la mémoire du Professeur Hervé COUTAU-BÉGARIE
dont fut décisive la contribution à la réédition
des 'Théories stratégiques' en 7 volumes ;
par ses nombreux écrits, il a permis une connaissance
approfondie de la doctrine castexienne.*



Fayard - 1985



Economica - 1985

Sommaire

Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012)

Essayiste et stratégiste civil au service de l'Armée française. Président de la Commission française d'Histoire militaire.

Prix Amiral Castex 1990¹³ pour l'ensemble de son œuvre stratégique, décerné par la Fondation pour les Etudes de Défense Nationale (FEDN).

1/ Réédition Théories stratégiques, 1996 :

- Hervé Coutau-Bégarie : *'La réédition intégrale des Théories stratégiques de l'amiral Castex'*.
- Discours du Ministre de la Défense Charles Millon : *'L'amiral Castex et le rayonnement de la pensée stratégique française'*.
- Réponse d'Hervé Coutau-Bégarie : *'Les très riches heures de la pensée stratégique française'*.

2/ Addenda au tome IV des Théories stratégiques : *'Les facteurs internes de la stratégie'* .

3/ Théories stratégiques – tome II : *'La manœuvre stratégique'*.

4/ Réflexions sur l'Ecole française de stratégie navale.

Capitaine de Vaisseau Bertrand Dumoulin : *'L'amiral Castex : un personnage et une œuvre exceptionnels'*.

Cols bleus – Marine nationale – 2018/03/07.

Contre-Amiral Jean-Luc Duval : *'Histoire et doctrines nucléaires '*

Revue de Défense Nationale - Cols bleus - Marine nationale - 1996/12/21

Lieutenant-Colonel Claude Franc : *'L'apport de l'amiral Castex à la culture stratégique française'*.

Publié dans *'Le Casoar'*.

Rayonnement mondial des 'Théories stratégiques'

13. Prix Amiral Castex : décerné pour la première fois en 1987 à Pascal Boniface pour son ouvrage *'La puce, les hommes et la bombe : l'Europe face aux nouveaux défis technologiques et militaires'* – Hachette, éd. 1986.

- 1/ Présentation de la réédition intégrale des *Théories stratégiques* de l'amiral Castex, enrichie d'inédits, par Hervé Coutau-Bégarie.
- 2/ Discours du Ministre de la Défense Charles Millon : '*L'amiral Castex et le rayonnement de la pensée stratégique française*'.
- 3/ Réponse d'Hervé Coutau-Bégarie : '*Les très riches heures de la pensée stratégique française*'.

La réédition des *Théories stratégiques* de l'amiral Castex¹⁴

par Hervé Coutau-Bégarie

Parmi les publications entreprises par l'Institut de Stratégie Comparée, la plus importante est assurément la réédition intégrale des **Théories stratégiques** de l'amiral Castex. La première et jusqu'alors unique édition était parue en cinq volumes de 1929 à 1935. Seuls les deux premiers volumes avaient fait l'objet d'une deuxième édition, respectivement en 1937 et 1939. La guerre avait empêché la mise en chantier du troisième tome, dont les compléments étaient prêts. Après 1945, l'éditeur avait définitivement renoncé à une réédition coûteuse qui ne pouvait intéresser qu'un public restreint. L'amiral Castex a regroupé ses réflexions des années 1940 et 1950 dans un sixième tome qui est paru après sa mort, en 1976, sous le titre **Mélanges stratégiques**.

La présente réédition se compose de sept volumes. Les cinq premiers correspondent aux cinq volumes de la première édition, enrichie pour les tomes III, IV et V des compléments inédits que l'amiral avait rédigés, le sixième correspond aux **Mélanges stratégiques**, et le septième regroupe un certain nombre d'articles que Castex n'avait pas repris dans le tome VI mais qui apportent des éclairages utiles, ainsi qu'un index général, par tome, des noms de personnes, des noms de lieux, des noms de navires et des matières qui doit faciliter l'utilisation de cet opus magnum dont l'immensité n'incite guère à une lecture continue.

Cette réalisation a été rendue possible grâce à une coopération exemplaire avec l'enseignement militaire supérieur (Collège Interarmées de Défense et Centre d'enseignement Supérieur de la Marine) et, surtout, grâce au dynamisme de notre éditeur, **Économica**. La stratégie n'est rien sans la logistique et il convient de lui rendre ici l'hommage qui lui est dû.

Après une longue période d'indifférence (le projet de réédition avait été proposé dès 1985), les plus hautes autorités de l'État ont manifesté leur intérêt pour cette publication.

Monsieur le Président de la République¹⁵ a bien voulu honorer l'ouvrage de stratégie en langue française le plus important de ce siècle d'une préface.

Monsieur le Ministre de la Défense devait en recevoir solennellement le premier exemplaire au cours d'une cérémonie organisée dans les salons du rectorat à la Sorbonne par l'Université de Paris-Sorbonne et par l'Institut de Stratégie Comparée. Appelé au dernier moment par une réunion internationale, il a délégué le chef de son Cabinet militaire, le général de corps d'armée Raymond Germanos, qui a lu en son nom le discours qu'il avait préparé. Nous publions ci-après ce discours ainsi que la réponse qui lui a été faite.

14. in 'Stratégie' n°64 - Le site de la stratégie dans l'histoire ; WWW.STRASTISC.ORG -

15. Jacques Chirac, président de la République française du 17 mai 1995 au 16 mai 2007. Auteur de la préface de la réédition.

L'AMIRAL CASTEX ET LE RAYONNEMENT DE LA PENSÉE STRATÉGIQUE FRANÇAISE

par Charles Millon, Ministre de la Défense

La réédition des *Théories stratégiques* de l'Amiral Castex est un événement qui doit mettre en lumière l'importance de la réflexion et du rayonnement français dans le domaine de la stratégie.

Du vivant de leur auteur, les œuvres de l'Amiral Castex ont connu un grand rayonnement. Elles ont été traduites en espagnol, en japonais et en anglais et résumées en allemand. Elles ont été étudiées aux Pays-Bas, en Suède et en Italie. Aujourd'hui encore l'US Navy s'en inspire dans la construction de sa propre doctrine stratégique.

Si elles ont cette notoriété, c'est que ses *Théories stratégiques* ne sont pas seulement une synthèse historique de la guerre sur mer, ni une adaptation de principes anciens à des procédés nouveaux. Elles sont un essai de penser la guerre sur mer dans sa globalité et d'intégrer des données de plus en plus complexes dans un cadre d'analyse unifié et cohérent.

Mais Castex ne fut pas seulement un penseur. Il fut officier et largement récompensé ou cité à ce titre, il fut aussi l'homme qui sut en son temps favoriser le développement de la réflexion sur les questions de défense en créant le Collège des Hautes Études de Défense Nationale, devenu depuis Institut des Hautes Études de la Défense Nationale.

Ce collège avait pour objet d'étudier l'ensemble des problèmes généraux que soulèvent la préparation de la nation à la guerre ainsi que la conduite des forces armées, de terre, de mer et de l'air. Il devait, en outre, créer entre tous ses auditeurs une unité de sentiment, de pensée et de doctrine qui devait être le meilleur gage de l'unité d'action pour préparer en temps de paix, et pour assurer en temps de guerre, la défense du pays.

La réédition des œuvres de Castex était une tâche importante, car elle apporte aux chercheurs modernes un texte fondamental et renoue le lien entre la réflexion de défense contemporaine et le plus illustre de ses fondateurs.

Je voudrais aujourd'hui rendre hommage à Hervé Coutau-Bégarie, directeur de l'Institut de Stratégie Comparée, et aux éditions Économica à qui nous devons cet ouvrage.

Ces deux organismes occupent dans le domaine de la publication sur les questions stratégiques une place importante puisque la Bibliothèque stratégique des éditions Économica vient de publier son 25ème ouvrage en moins de dix ans, alors que l'Institut de Stratégie Comparée édite une revue trimestrielle, *Stratégique*, et des ouvrages de stratégie. Ces activités, comme d'autres, contribuent utilement à la réflexion française sur la stratégie qui n'est dynamique que si elle se développe dans le débat et la diversité, c'est-à-dire si elle trouve les moyens d'une diffusion.

De nos jours, la stratégie théorique est une composante d'un ensemble plus vaste : celui des études de défense. Tout ce domaine a connu un développement récent en trois grandes étapes.

La première génération fut celle de la formation d'une doctrine française, fondée sur l'autonomie et la dissuasion nucléaire. Quatre généraux : Beaufre, Poirier, Gallois, Ailleret... et un civil : Raymond Aron en ont été, en particulier, les concepteurs. Le Centre de Prospective et d'Évaluation du ministère de la Défense en fut le moteur. La Revue de Défense nationale et l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale diffusèrent cette doctrine.

La deuxième génération fut celle de l'ouverture, intellectuelle et institutionnelle. Une nouvelle génération d'experts et d'analystes, prenant en compte la dimension internationale, émergea. Une Fondation pour les Études de Défense Nationale fut créée, marquée par une revue de haute tenue, avec la participation du général Poirier. On vit naître le Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI) puis l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI). Une géopolitique à la française, dans Hérodote et le Centre d'Analyse et de prévision du Quai d'Orsay, traduisit cette évolution dans les institutions.

La troisième génération a été celle du développement d'un véritable milieu de la recherche stratégique en France et du foisonnement des instituts : le CREST, l'IRIS, l'OEG, le GRISP/ CIRPES, le CASE... Elle a vu la création de filières de formation avec la multiplication, à l'université, des DEA et DESS de défense, d'études stratégiques et de relations internationales. Au niveau gouvernemental, la Délégation aux Affaires Stratégiques fut créée, et des liens furent tissés avec les instituts, par de nombreuses études. L'expérience du Livre Blanc fit participer de nombreux experts au processus de réflexion. Enfin, la Fondation pour les Études de Défense fut créée pour pérenniser cette collaboration.

Aujourd'hui arrive le temps de la consolidation et de l'adaptation aux données politiques et stratégiques nouvelles.

Le cadre général de notre stratégie a été profondément bouleversé. Le monde a changé. Notre système de défense connaît une mutation profonde, et les dimensions européenne et euro-atlantique de notre politique sont désormais primordiales. C'est la fin d'un cycle : hier, l'édification de notre système de défense avait été fondée sur la dissuasion nucléaire et le retrait de l'organisation militaire intégrée, et codifiée par le Livre Blanc de 1972.

Aujourd'hui, un nouveau cycle s'ouvre, la réforme des forces armées appuyée sur un nouveau Livre Blanc : celui de 1994. Un nouvel équilibre entre dissuasion nucléaire et moyens conventionnels s'impose, de même que le rapprochement avec une Alliance renouvelée et au sein de laquelle l'Europe doit s'exprimer et agir en tant que telle.

Parce que la contrainte budgétaire est désormais structurelle, il y a un besoin de rationalisation. Tout en encourageant, y compris sur le plan financier, le développement d'une capacité d'analyse stratégique en France, l'État doit gérer au mieux et au moindre coût ses capacités de recherches et ses relations avec les instituts.

Je souhaite que la France dispose, dans la mouvance du ministère de la Défense, d'un véritable instrument de rayonnement, ce qui suppose un organisme d'un volume suffisant capable de conquérir une notoriété comparable à celle des grandes institutions étrangères dont il doit être l'interlocuteur.

Une organisation solide où peuvent coexister des missions diverses doit être, en premier lieu, fondée sur sa propre capacité de recherche et c'est de ses travaux qu'elle doit avant tout tirer sa notoriété. Il est nécessaire également que les chercheurs puissent trouver une institution capable de les informer, de les soutenir et de les stimuler, un lieu d'échanges et de réunions et une capacité de publication. Cet organisme doit permettre le rayonnement de la pensée stratégique française, chez nous et à l'étranger.

Il s'agit aussi d'assurer dès maintenant la prise en compte des axes d'efforts du ministère, la mise en œuvre et les suites de la réforme, chantier de longue haleine, sur les plans conceptuel, organisationnel, économique et humain.

Ainsi, il est nécessaire de définir nos intérêts et notre rôle, dans le contexte post-guerre froide, dans les grandes régions du monde, Afrique, Moyen-Orient, Asie-Pacifique...

Il faut également réfléchir sur le rôle et les missions des forces armées dans le cadre de stratégies de plus en plus globales. Les liens entre sécurité intérieure et sécurité extérieure, l'importance des aspects économiques et sociaux, doivent être étudiés, ainsi que les concepts stratégiques futurs, liés notamment aux évolutions technologiques, concernant l'espace, l'information, etc.

Dans un contexte budgétaire contraint et alors qu'il existe déjà de nombreux organismes de recherche, il ne saurait être question de les supprimer ni d'ajouter des structures nouvelles. Il s'agit aujourd'hui de rationaliser ce qui existe, en rapprochant pour les fusionner les deux organismes les plus proches de la Défense, la Fondation pour les Études de Défense et le Centre de Recherche et d'Études Stratégiques et Techniques, la FED et le CREST.

Ces deux organismes fonctionnent déjà aujourd'hui de manière complémentaire : l'un fait de la recherche, l'autre organise, stimule, soutient et réunit. Je souhaite maintenant que leur fusion permette de les renforcer, de tirer de leur complémentarité le meilleur résultat. La réunion de leurs moyens et de leurs équipes donnera naissance à une structure de taille suffisante dotée de moyens importants. Cela répondra au besoin que j'exprimais plus haut d'une institution comparable à celles qui existent chez nos partenaires.

J'ai voulu qu'une démarche progressive et pragmatique soit suivie. Je compte pour cela sur le président de la FED, Monsieur de Montbrial, qui garantira la qualité et la croissance de cette nouvelle structure.

Je souhaite, en effet, que cette première étape soit suivie d'autres mesures destinées à poursuivre le renforcement d'un pôle de recherche et de publication autour duquel je souhaite regrouper les moyens aujourd'hui dispersés, consacrés aux études de défense. Je pense en particulier qu'il sera rapidement nécessaire que la nouvelle FED soit dotée de capacités éditoriales et qu'elle tisse des liens avec ceux qui étudient aujourd'hui les questions de défense sous les angles historique, sociologique ou économique.

Finalement, l'Amiral Castex nous a projetés assez loin dans l'avenir. Il ne serait certainement pas mécontent que la réédition de ses *Théories stratégiques* soit l'occasion d'évoquer un projet de long terme : la rénovation d'une institution qui sera le lieu où se poursuivra la réflexion stratégique et deviendra un partenaire essentiel de l'IHEDN que l'Amiral Castex a lui-même conçu il y a plus de cinquante ans.

Charles Millon, Ministre de la Défense

LES TRÈS RICHES HEURES DE LA PENSÉE STRATÉGIQUE FRANÇAISE

par Hervé Coutau-Bégarie

Il y a exactement 70 ans, en 1926, le capitaine de vaisseau Castex commençait la rédaction du maître-livre dont les cinq volumes allaient paraître de 1929 à 1935. Les *Théories stratégiques* sont, comme le rappelle Monsieur le Président de la République dans la préface dont il a bien voulu honorer cette réédition, le plus vaste traité de stratégie maritime jamais écrit et l'un des sommets de la pensée stratégique. L'influence de l'amiral Castex a été grande. Il a été lu, il l'est encore, dans le monde entier, particulièrement dans les pays hispaniques et au Japon, où les *Théories* ont été intégralement traduites malgré leurs 3 000 pages, mais aussi aux États-Unis, dans tout le monde méditerranéen, en Suède et jusque dans la Russie soviétique qui en traduisait des extraits au plus fort des purges stalinienne.

Aujourd'hui encore, lorsque la marine américaine entreprend de se doter d'une nouvelle doctrine à base de manœuvre, elle se tourne vers l'amiral Castex dont elle fait traduire le tome II des *Théories* consacré à la manœuvre stratégique.

L'œuvre de l'amiral Castex constitue l'aboutissement provisoire de ce qu'il est permis d'appeler les très riches heures de la pensée militaire et navale française. Depuis le XVIII^e siècle, les auteurs français ont été à la pointe de la réflexion et leur audience a toujours été grande. Au XVIII^e siècle, Folard, Joly de Mazeroy et Guibert ont été les maîtres d'une révolution tactique qui préluait à une révolution politique, tandis que le capitaine de Grandmaison et le chevalier de La Croix posaient les bases théoriques de la petite guerre, qui allait devenir plus tard la guerre de partisans, la guérilla. Au cours des 30 dernières années, la mise sur pied d'une force de frappe n'a pas seulement été une fantastique aventure industrielle et technique elle s'est accompagnée d'une réflexion intense qui a abouti à l'élaboration d'un modèle français de dissuasion grâce aux efforts des généraux Ailleret, Beaufre, Gallois et Poirier, les quatre généraux de l'Apocalypse comme les a appelés François Géré. La valeur politique et stratégique de l'instrument s'est trouvée accrue par une doctrine d'utilisation d'une cohérence impressionnante.

L'étranger ne s'y est pas trompé. Dans le monde, il n'y a guère que les Français qui ont été reconnus comme capables de proposer une stratégie nationale et non simplement calquée sur le modèle de la puissance dominante. Il y a là un facteur de rayonnement et d'influence dont nous sous-estimons parfois l'importance.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, votre présence en ce jour est, pour nous, non seulement un honneur et un témoignage de reconnaissance envers l'un de nos plus grands écrivains militaires, mais aussi un encouragement à poursuivre la diffusion et l'illustration de cette pensée stratégique française.

C'est dans cette aventure que nous nous sommes lancés il y a deux ans, après la dissolution de la FEDN, avec des moyens insignifiants puisque, aujourd'hui encore, l'Institut de Stratégie Comparée n'a pas de locaux propres et ne vit que des cotisations de ses membres, ce qui est évidemment peu. Parti de rien, il a pris l'habitude de fonctionner avec pas grand chose. Il a dû, pour survivre, développer l'art du bricolage. Cela ne lui a pas trop mal réussi, puisqu'en 2 ans et demi, une trentaine de titres ont été publiés. C'est trop peu, mais c'est à peu près autant que la production de tous les autres instituts de recherche sur la stratégie et la défense réunis. La *Revue stratégique* a été relancée et nous avons actuellement, en attente de publication, plus de vingt manuscrits. C'est la preuve que la recherche stratégique française n'est pas aussi anémiée qu'on le dit et qu'elle n'attend qu'une impulsion pour se développer à nouveau.

La réédition des *Théories stratégiques* de l'amiral Castex, que nous avons l'honneur de vous présenter aujourd'hui, Monsieur le Ministre, constitue assurément l'entreprise la plus ambitieuse de ce vaste programme. Elle n'a pu être réalisée que grâce à un concours de bonnes volontés auxquelles il convient de rendre hommage.

Ce livre énorme a été entièrement mis en forme par Isabelle Redon qui a fait toute seule ce qui aurait normalement mobilisé, selon les critères habituels, une escouade ou une compagnie. Quelques esprits chagrins trouveront certainement des fautes malgré la relecture de Madame Salkin, du commandant Pagès et de votre serviteur ou regretteront l'absence d'appareil critique, tant il est vrai que ceux qui font quelque chose se heurteront toujours à l'immense masse de ceux qui ne font rien.

Cette réédition n'aurait pas été possible sans la participation du Collège Interarmées de Défense et du Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, tous deux, chacun de leur côté, héritiers de l'École de guerre navale que Castex dirigea à deux reprises dans les années 30. Que leurs directeur et commandant trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour m'avoir aidé à tenir une promesse que j'avais faite à Monsieur Charles Castex, neveu et héritier de l'amiral. Mon regret est que celui-ci ne soit plus là aujourd'hui pour assister à cette remise, qui l'eût comblé de joie.

Mais surtout, elle a été rendue possible par celui qui éponge, depuis une quinzaine d'années maintenant, une sécrétion d'encre qui, avec l'âge, ressemblera bientôt à une infirmité. Jovan Pavlevski a accueilli mes deux premiers livres en 1983 et, depuis, il a continué. Il a bien voulu lancer, en 1987, la bibliothèque stratégique que je dirige avec le général Poirier et qui sort aujourd'hui même ses 23^e et 24^e titres : *La guerre psychologique* de François Géré et *Le réseau et l'infini* de Philippe Forget et Gilles Polycarpe. Une telle réédition aurait fait reculer tout autre que lui. Il est juste de lui en attribuer le mérite, en ce jour qui correspond, à trois jours près, au 25^e anniversaire d'Économica. 25 ans ponctués par 3 500 titres. Je n'ai à m'accuser, sur ce total impressionnant, que d'une petite centaine. J'espère que l'on pourra faire mieux dans les prochaines années.

Ma reconnaissance s'adresse aussi à la petite équipe qui m'a accompagné dans la mise sur pied de l'Institut de Stratégie Comparée, et d'abord aux chercheurs sans lesquels rien n'aurait pu être fait. Le général Lucien Poirier, qui m'a constamment soutenu, et ce n'est pas rien, et qui nous fait l'honneur de présider notre Conseil scientifique. L'amiral Marcel Duval, qui a accueilli les premiers pas d'un jeune civil sur les questions navales alors qu'il dirigeait *Défense nationale* et tous ceux que je ne peux citer, avec une pensée particulière pour le général Bru qui nous a quittés cette année. Esprit véritablement encyclopédique, qui savait tout sur tout ou presque et qui était capable de livrer un article en trois jours, lorsqu'il y avait urgence, il est mort cette année en laissant une histoire de la guerre à travers l'armement, presque aussi grosse que les *Théories stratégiques* et qui constitue probablement l'ouvrage d'histoire militaire le plus monumental depuis la célèbre histoire de la guerre de l'Allemand Delbrück, parue au début de ce siècle. Je lui ai promis de la publier, la promesse sera tenue.

Il faudra, comme d'habitude, improviser. Au reste, l'improvisation, l'adaptation aux circonstances, ne sont-elles pas caractéristiques de la stratégie ? Si, sur un plan pratique, elle est véritablement entrée dans l'ère industrielle et technicienne, elle reste, sur un plan théorique, affaire d'intuition et de réflexion personnelle. Malgré la prolifération des recherches programmées, elle n'a pas perdu son caractère artisanal. Mais cela n'exclut pas un cadre institutionnel qui encourage les initiatives individuelles.

Monsieur le Ministre, nous sommes ici réunis pour honorer la mémoire d'un des maîtres de la stratégie. En le rééditant avec le concours de l'enseignement militaire supérieur et grâce au dynamisme d'un éditeur exceptionnel, l'Institut de Stratégie Comparée a voulu rendre à nouveau disponible une œuvre majeure, dans laquelle ceux qui réfléchissent aujourd'hui aux problèmes stratégiques peuvent trouver des éléments et des méthodes d'analyse. Il nous appartient maintenant d'en tirer parti, c'est la tâche à laquelle devront se consacrer les nouvelles structures que vous vous proposez de mettre en place, et qui permettront à cette tradition bien française de l'intelligence stratégique, dans le vrai sens du terme, de se maintenir à travers les mutations extraordinaires que nous connaissons et de contribuer modestement au succès de la politique et des armes de la France.

Hervé Coutau-Bégarie

CENTRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE LA MARINE



[Comme le précisait Hervé Coutau-Bégarie dans sa présentation au Ministre de la Défense, en 1996, de la réédition des *Théories stratégiques* : 'Cette réédition n'aurait pas été possible sans la participation du Collège Interarmées de Défense et du Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, tous deux, chacun de leur côté, héritiers de l'École de Guerre Navale que Castex dirigea à deux reprises dans les années 30 '.

Implanté à l'Ecole militaire à Paris, le Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine (CESM) accueille des officiers supérieurs au cours de cycles de perfectionnement destinés à les préparer à exercer des responsabilités plus importantes au sein des forces et des états-majors français et interalliés.

A ce titre, le CESM, dans la continuité de l'Ecole Supérieure de Guerre Navale et de l'enseignement de l'amiral Castex, prépare ses stagiaires au travail en état-major en les formant à la réflexion stratégique, aux méthodes d'aide à la décision et aux principes de la communication.

Instituée par un décret de 1882, la première Ecole de Guerre de la Marine ne verra le jour qu'en 1896 sous l'impulsion du ministre Lockroy désireux de disposer d'un organisme capable d'élaborer une doctrine navale. D'abord embarquée à bord de trois croiseurs, puis installée dès 1897, rue de l'Université à Paris sous le nom d'Ecole des hautes études navales, ce centre évoluera dans son organisation et dans ses concepts, essentiellement à travers le conflit entre la "jeune école", adepte de la primauté du matériel, et "l'école historique" privilégiant la réflexion stratégique et tactique. Cette dernière l'emportera définitivement à la veille de la Première Guerre mondiale, en même temps que seront reconnues les vertus de l'enseignement d'état-major.

Le contre-amiral Castex ajoutera au prestige de cette école. Son nom reste attaché à une abondante œuvre de stratégie maritime, dont les principes sont toujours d'actualité, et à la création de ce qui est maintenant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN). Cette période de l'entre-deux guerres sera marquée par la conjonction d'une vision stratégique claire et de la construction d'une marine à l'échelle des ambitions de la France sous l'autorité politique de Georges Leygues.

Installée dans l'enceinte de l'Ecole militaire à Paris, l'institution devient, en 1962, Ecole Supérieure de Guerre Navale (ESGN). Pour suivre l'évolution interarmées dont l'importance a été bien mise en évidence par les crises et conflits récents, cette école a cédé la place au Collège Interarmées de Défense (CID) en 1993.

Héritier de l'Ecole Supérieure de Guerre Navale, le CESM est alors créé pour répondre au besoin de formation complémentaire des officiers supérieurs de la Marine. Il se voit conforté dans son rôle de centre de réflexion stratégique dans le domaine naval et, mission nouvelle, il est chargé de contribuer au rayonnement de la Marine.

LES FACTEURS INTERNES DE LA STRATÉGIE

Addenda au tome IV des Théories stratégiques - Amiral Castex présentation Hervé Coutau-Bégarie

Commencée dès 1939, la préparation de la deuxième édition du tome IV des Théories stratégiques, *Les facteurs internes de la stratégie*, publié en 1933, a très vite été interrompue par la guerre. Castex l'a reprise à la fin de la guerre, et y a travaillé jusqu'en 1947, date à laquelle il l'a abandonnée.

Comme dans le tome I, dont la deuxième édition augmentée était parue en 1937, il n'était pas question de reprendre l'ensemble sur des questions appelant un nouvel examen.

Castex envisageait de regrouper ces addenda sous trois grandes rubriques : *La défense des communications maritimes* à la fin du chapitre *Attaque et défense des communications* ; *Le gouvernement de guerre* et *La direction centrale des opérations* à la fin du chapitre *Le commandement stratégique*.

Il n'a finalement rédigé qu'un seul addendum, daté de 1939 sur les *Conditions probables de la défense des communications dans une guerre future*¹⁶. En 1932, Castex s'était prononcé contre le système exclusif des convois : « devant le sous-marin manié à l'allemande, il s'est révélé excellent. A présent devant les menaces de surface et aérienne, il est peu défendable et il doit être sérieusement amendé »¹⁷.

A la veille de la guerre, il a révisé sa position. La dernière partie de la précédente étude a prétendu examiner et régler le "cas moyen de notre époque". Que faut-il entendre par là ?

Il s'agissait évidemment, bien que la chose fût seulement sous-entendue, du cas concret le plus intéressant pour notre pays, le cas franco-allemand, tel qu'on pouvait l'entrevoir en 1935-1936 encore.

A ce moment, on pouvait imaginer que, dans un tel conflit, la France et l'Allemagne seraient seules face à face, l'Angleterre et l'Italie restant neutres, et les Etats-Unis demeurant à plus forte raison tout à fait étrangers aux événements européens.

Dans ces conditions, la force de surface allemande s'annonçait comme devant atteindre prochainement un effectif respectable, bien qu'inférieur à celui de la flotte française. Ses Deutschland, ses croiseurs, ses croiseurs auxiliaires, ses torpilleurs neufs, les deux croiseurs de bataille du type Scharnhorst en construction, devaient sous peu lui permettre de jouer un rôle actif dans l'attaque des communications maritimes françaises.

Au contraire, dans une telle hypothèse, par suite de l'existence de neutres nombreux et puissants que l'Allemagne aurait eu grand intérêt à ménager, les sous-marins et l'aviation de cette puissance auraient été considérablement gênés dans leur offensive contre la navigation commerciale, et placés, en présence des navires isolés, dans la situation embarrassante et ingrate précédemment décrite. Leurs opérations n'auraient eu certainement qu'un faible rendement.

Ainsi, de la part de l'ennemi, et contre nos communications, action de surface prépondérante, action sous-marine et aérienne très secondaire, tel était le tableau, et il nous éloignait considérablement de celui que nous avons connu pendant la guerre de 1914-1918.

D'où, pour ces conditions nouvelles, une solution nouvelle aussi qui a été exposée ci-dessus, conduisant à renoncer aux convois nombreux, de petit effectif et faiblement escortés, dont les inconvénients apparaissaient clairement dans le cas d'espèce envisagé, et à ne plus recourir qu'à la navigation isolée et aux grands convois, rares et très fortement escortés, quelquefois même par notre propre force principale en personne.

Mais voici que, comme les événements récents en témoignent, la situation "de notre époque" s'est une fois de plus modifiée, et celà, au point de vue qui nous occupe, en sens inverse de l'évolution précédente. L'Angleterre, qui se désintéressait jadis presque totalement des affaires continentales, est venue à y prendre une vive part, au point qu'il est à peu près certain qu'elle serait à côté de la France dans une guerre franco-Allemande. D'autre part, l'Italie serait, non moins probablement, dans une telle collision, l'alliée de l'Allemagne.

16. L'addendum est non titré, mais ce titre est porté au crayon dans l'exemplaire de travail de Castex en tête du paragraphe concerné.

17. Théories, tome IV p.342.

Enfin il n'est pas dit que les Etats-Unis, dont l'attitude a notablement changé en ces derniers temps, n'épouseraient pas au bout d'un temps plus ou moins long la cause des démocraties occidentales contre les dictatures.

Le cas franco-allemand pur se trouverait alors profondément transformé. On aurait, en face de la coalition germano-italienne, le bloc Angleterre-France peut-être accru des Etats-Unis.

Il en résulterait une transformation pareille du problème de la guerre de communications, et de la défense des communications des puissances occidentales.

La balance des forces de surface, en de nombreuses régions, serait à l'entier avantage de ces puissances, qui disposeraient d'une prépondérance considérable. La force de surface ennemie verrait ses opérations très entravées et son rôle de beaucoup réduit.

Au contraire, du fait de la disparition presque complète des neutres importants et intéressants, c'est-à-dire nécessitant égards et ménagements, les sous-marins de l'Allemagne et de l'Italie (dont le nombre a été très accru récemment, sans doute en vue de cette éventualité) et l'aviation de ces deux nations jouiraient d'une liberté d'action complète¹⁸. Ils pourraient, sans aucun inconvénient politique, attaquer sans retenue les navires isolés comme les convois, agir contre tout flotteur rencontré sur la mer, et s'en donner à cœur joie. Ils retrouveraient en somme la situation que les sous-marins allemands ont connue en 1918.

Nous retournerions à un état de choses offrant de grandes ressemblances avec celui de 1914-1918, après avoir paru nous en écarter notablement pendant les vingt années qui ont suivi la dernière guerre.

La solution présentée précédemment comme optimum pour la défense des communications devrait alors être entièrement révisée, et dans le sens suivant.

Sur les théâtres d'opérations où la force de surface ennemie aurait conservé des possibilités lui permettant d'être dangereuse, on serait conduit à manoeuvrer par convois rares et de gros effectif, protégés à distance plus ou moins grande par de puissants moyens, et même, dans certains cas, par la masse principale de surface elle-même, accompagnée d'une forte aviation. L'opération serait ainsi montée en coup de force, comprenant évidemment l'idée d'obtenir à cette occasion une bataille intéressante permettant d'en finir avec la force de surface ennemie. Le système décrit pour le cas précédent continue à s'appliquer intégralement.

Sur les théâtres où l'action des sous-marins et de l'aviation de l'ennemi seraient seule ou presque seule à craindre, on reviendrait évidemment à la méthode de la dernière guerre. La navigation isolée présentant de graves inconvénients, on formerait comme en 1914-18 des convois d'importance moyenne protégés seulement contre ces dangers particuliers, quitte à accepter certains risques de surface en temps normal et à se prémunir contre eux dans les cas où ils deviendraient momentanément trop grands.

Il ne fallait donc pas trop se presser, après la dernière guerre, de croire en la disparition totale des conditions dans lesquelles elle nous avait placés pour la défense des communications, et en l'avènement d'un régime entièrement nouveau, puisqu'un brusque changement de l'atmosphère politique suffit à faire reparaître, partiellement au moins, un état de choses que l'on avait prématurément jugé comme ne devant plus se reproduire. Tout se transforme continuellement, tantôt dans un sens, tantôt dans le sens complètement opposé, avec une rapidité déconcertante.

En résumé, on voit par cet exemple, encore une fois, combien la solution du problème de la défense des communications évolue avec le cas concret envisagé, et c'est bien là, au fond, le principal enseignement à retenir des considérations qui précèdent.

Durant la guerre, Castex suit attentivement avec les informations, dont il peut disposer les opérations. Il livre ses impressions dans des articles publiés par '*La Dépêche*'. Deux de ces articles ont été glissés par lui dans son exemplaire de travail du tome IV et auraient été repris, sous une forme évidemment remaniée, dans la deuxième édition.

18. L'idée maîtresse de l'Allemagne paraît être en effet de menacer gravement par ces procédés les communications maritimes des nations occidentales, tout en s'affranchissant elle-même d'une contre-offensive de même sorte en basant ses ravitaillements et communications sur l'utilisation des ressources de l'Est européen. Ce serait, en un mot, une gigantesque action contre la mer exercée par la terre elle-même invulnérable.

[Le premier article, paru dans 'La Dépêche' le 13 novembre 1940, reprend l'idée de fractionnement du tonnage pour les navires marchands face aux dangers sous-marin et aérien. Castex avait déjà soutenu cette solution pour les navires de guerre dans le tome I¹⁹.

La revanche du petit

La situation difficile dans laquelle se trouve présentement l'Angleterre, qui doit, sous peine de périr, sauvegarder ses relations avec l'extérieur malgré les attaques sous-marines et aériennes dont sa navigation est l'objet, ramène l'attention sur la question du maintien des communications maritimes, avec une proportion acceptable de pertes, dans une zone où règne une guerre sous-marine et aérienne intense.

Ce problème défensif a deux faces : une face active, qui comporte les moyens de contre-attaque bien connus à l'égard des sous-marins et des avions, et une face passive, si l'on peut dire, faite de tous les procédés dont on peut user sur le théâtre maritime pour limiter les dégâts.

Le premier de ces procédés est la réduction du tonnage des navires de la flotte commerciale, réduction d'où découle un très avantageux fractionnement des risques. Si, au lieu de faire naviguer un bâtiment de 10 000 tonnes de port en lourd, on le remplace par cinq autres de 2 000 tonnes, le poids transporté sera le même, et une torpille ou une bombe ne pourra couler ou avarier dans le second cas que le cinquième de ce qu'elle aurait coulé ou avarié dans le premier. Le raisonnement est d'ailleurs applicable aux bâtiments de guerre d'où l'intérêt de la cession des cinquante torpilleurs américains à l'Angleterre.

Malheureusement, quand on recherche de tels navires marchands, on en trouve assez peu parce que les désidérata économiques du temps de paix, pour des raisons de rendement commercial poussent à "faire gros", à l'effet de diminuer les frais généraux techniques et financiers qui pèsent sur l'exploitation du véhicule marin.

Il faut en second lieu, pour diminuer les pertes, diluer au maximum le courant de transport, éviter de le concentrer sur un petit nombre de voies importantes, le répartir au contraire sur beaucoup d'artères de faible débit individuel, bref réaliser une circulation "en nappe", infiniment moins vulnérable parce que plus étalée. Ceci conduit à augmenter le plus possible le front d'absorption du littoral national, et par conséquent à utiliser tout ce qu'on pourra en fait de ports petits et moyens, dont peuvent d'ailleurs s'accommoder les navires de tonnage réduit nécessaires pour le motif précédent. Pendant la guerre de 1914-1918, on avait déjà pratiqué ce système pour d'autres causes (embouteillage des ports principaux).

Par malheur, là aussi, les considérations économiques du temps de paix vont à l'encontre des considérations militaires que nous évoquons : les premières amènent à rechercher un petit nombre de grands ports bien outillés, tandis que les secondes rendent précieux un grand nombre de ports de moyenne ou faible importance. Quand on songe que la moitié du trafic de l'Angleterre s'effectuait avant les hostilités par sept grands ports seulement, on voit combien cette nation, à l'origine, était handicapée pour agir dans le sens qu'elle désirait.

Il conviendra encore, si on le peut, de réduire le volume des transports en faisant porter ceux-ci sur des produits finis de préférence aux matières premières servant à les élaborer. Transporter de la farine au lieu de blé, des munitions toutes confectionnées au lieu de leurs éléments constitutifs, de l'essence au lieu de pétrole brut, etc...

Du reste, cette exigence concorde parfaitement avec une autre, résultant de la grande difficulté qu'il y a à assurer une marche normale des fabrications de guerre dans un pays par trop exposé aux attaques aériennes.

Les navires rendus au port, il faut disperser au plus tôt leurs cargaisons. Eviter surtout de les stocker et de les entasser dans les magasins portuaires du temps de paix, où elles seraient dangereusement exposées (la guerre d'Espagne l'avait déjà montré, à Barcelone notamment). Les placer de suite en chalands, ou mieux sur des camions qui les répartiront promptement dans une multitude de petits dépôts de l'intérieur.

Mais les petits ports, comme les petits navires, ne disposent que de moyens de manutention peu puissants. La méthode nécessite donc que les colis débarqués, fractionnés au besoin, n'aient qu'un poids et un volume unitaires relativement faibles. La manœuvre de dispersion par camions n'est, elle aussi, possible qu'à cette condition. Il y a là une servitude assez gênante pour l'agencement des chargements, mais il faut en passer par là sous peine d'aller au devant d'inconvénients beaucoup plus grave

Ainsi, sous l'empire de nécessités nouvelles et impérieuses, et pour sauvegarder un minimum de communications maritimes, c'est le règne de la dispersion pour tout.

Vieille loi, d'ailleurs : les perfectionnements de l'armement imposent l'ordre dispersé. Nous le savions depuis longtemps, et nous ne pouvons nous étonner de voir ce principe étendu à un domaine d'arrière que les progrès de l'attaque ont rendu assez semblable aux secteurs de l'avant. Petits navires, petits ports, petits magasins, petits colis... Les petites dimensions, alliées au nombre. C'est, en un mot, la revanche du petit, de ce petit si dédaigné en temps de paix, alors que nul péril ne menace dans les airs ou au sein des eaux.

[Le deuxième article, publié le 28 octobre 1942 dans 'La Dépêche', analyse le nouveau visage de la guerre sous-marine. Castex avait soutenu avant-guerre qu'elle ne pourrait avoir le même rendement qu'en 1917-1918, du fait de la perte de l'effet de surprise²⁰ encore qu'il eût correctement noté dans ses critiques d'exercices à l'Ecole de Guerre navale les possibilités nouvelles offertes par l'éclairage des sous-marins par l'aviation. La bataille de l'Atlantique confirme cette observation.]

La guerre anti-sous-marine d'aujourd'hui

En quoi diffère-t-elle de celle que nous avons connue en 1914-1918 ?

Le sous-marin d'alors était myope et lent, en plongée et même en surface. Myope, il ne pouvait, à temps reconnaître son objectif et déterminer la manœuvre à faire pour l'atteindre. Lent, il était incapable de redresser au moment opportun sa position quand elle était défectueuse. On avait donc des possibilités raisonnables de lui échapper, surtout si, par la méthode des convois, on réduisait le nombre des mobiles amis et, partant, les chances de rencontre des sous-marins ennemis.

Le sous-marin actuel est toujours aussi lent en plongée, mais, par contre, sa vitesse en surface s'est notablement accrue. Elle lui permet, après avoir attaqué un convoi à la chute du jour, de se porter en avant de lui pendant la nuit et de renouveler son attaque à l'aube suivante, sans se laisser "semer" comme jadis. Une telle tactique, qui apparut à la fin de la guerre de 1914-1918, est actuellement de pratique courante vis-à-vis des convois lents et augmente sensiblement le rendement du sous-marin.

Mais surtout, au moins sur les théâtres d'opérations qui s'y prêtent, le sous-marin n'est plus myope, car il dispose, pour remédier à cette infirmité, de l'appui précieux que lui apporte l'aviation. L'avion étend prodigieusement le champ de l'exploration et permet de déceler les convois à grande distance et longtemps à l'avance. Il fait parvenir instantanément ses renseignements aux sous-marins soit directement, soit par l'intermédiaire d'une grande station de T.S.F. placée à terre.

Celle-ci les retransmet ou bien sur ondes de grande puissance et de grande longueur, pouvant atteindre même les sous-marins en plongée, ou bien sur ondes courtes pouvant être reçues en demi-plongée sur antenne périscopique. Le sous-marin profite immédiatement de ces avis et, s'il le peut, manœuvre pour se porter sur la route du convoi. C'est la grande nouveauté de notre époque que cette liaison entre le sous-marin et l'avion, le second guidant le premier. On l'avait quelque peu pratiquée, en exercice, entre les deux guerres, et elle donne maintenant tous ses fruits.

Quant aux attaques de sous-marins en groupe, dont on avait vu quelques timides essais en 1918, elles ne sont que le résultat de la concentration naturelle qui s'effectue au vu des renseignements de l'aviation. Elles n'ont rien de systématique ni de préconçu. Au reste, une telle concentration préalable serait une faute; elle n'aboutirait qu'à réduire les possibilités de conjonction des sous-marins et des convois adverses.

20. La puissance maritime.

Dans le domaine des parades, la méthode des convois n'a pas fait faillite, mais il lui faut des bases assez différentes de celles de 1914-1918.

La recherche de la vitesse s'impose avant tout. C'est, présentement, une imprudence insigne que de lancer en zone dangereuse des convois trop lents, tel ce convoi de 9 nœuds dont un hebdomadaire illustré vient de nous narrer complaisamment les récents malheurs.

Il faut aussi constamment "manoeuvrer" avec les convois comme avec le reste, c'est-à-dire varier sans cesse leurs itinéraires, leurs heures d'arrivée et de départ, la position de leurs parcours de nuit, etc., etc.... Il faut inlassablement imaginer, créer du nouveau, modifier les procédés, éviter l'invariabilité, la routine, les dispositifs immuables.

Or, cette tendance manoeuvrière est assez peu dans le caractère des Britanniques, et beaucoup de leurs errements d'aujourd'hui rappellent encore les inertes et nocives "routes patrouillées" de 1914-1918, de triste mémoire.

Enfin, pour diminuer ces considérables dangers sous-marins, pour faire baisser le rendement de la torpille, la réduction du tonnage des navires est indispensable. On est stupéfait de constater que, parmi les victimes du convoi de troupes américaines du 25 septembre, il y avait un *Derbyshire* de 11 000 tonnes, un *Reina del Pacifico* de 17 000 tonnes, un *Vice Roy of India* de 19 000 tonnes ! Dans la zone dangereuse ne devraient circuler que des navires de 3 000 tonnes environ et 16 nœuds, difficiles à saisir et limitant la case en cas d'atteinte. On aurait pu, depuis deux ou trois ans, les multiplier à un nombre considérable d'exemplaires, au lieu de s'acharner à construire des vapeurs de 7 000 et 10 000 tonnes. Les augures maritimes anglo-saxons reprochent bien à ce type de petit bâtiment d'être difficile à exploiter commercialement une fois la paix revenue. Nous le savons. Mais on objectera à cela qu'avant de songer à ce qu'on fera après la guerre, il vaudrait mieux se préoccuper de s'organiser, de manière à ne pas perdre celle-ci...

[Ces trois notes sur les communications maritimes sont tout ce que Castex a laissé d'achevé, avec un développement manuscrit destiné à compléter la section consacrée au "moral du haut commandement".]

Il ne s'agit pas d'un addendum mais d'un paragraphe à venir en conclusion de la section pour rappeler que les grands généraux ont aussi leurs faiblesses et commettent des erreurs, même si la postérité ne retient guère celles-ci. Tel est l'effet que nous font généralement, longtemps après, ces événements historiques et leurs illustres acteurs.

Cependant, quand on étudie attentivement ces faits révolus, même ceux qui ont été couronnés par le succès ou ceux dans lesquels, plus simplement, les affaires semblent avoir été bien dirigées, on est généralement surpris de constater que les choses ne se sont pas passées aussi impeccablement qu'on se l'était figuré. Les agissements du belligérant *a priori* estimé très haut laissant apparaître, quand on les examine de près, un peu à la loupe, quand titré d'imperfections qui étonnent.

C'est que l'action de guerre, comme l'action en général, ne va pas sans tares ni faiblesses.

Elle n'a rien de la réalisation idéale que l'esprit peut concevoir dans ses moments de tranquillité, et elle n'a rien eu, en fait, de la perfection qu'on lui a prêtée après coup. A côté de beaux traits d'intelligence, de génie, d'héroïsme, elle a ses impuretés inévitables, qui tiennent à la nature humaine et aux circonstances contraires. Elle a ses impuretés organiques, analogues à celles dont tous les corps de la nature nous donnent le spectacle. Elle a ses impuretés intellectuelles ou professionnelles : erreurs, inexactitudes, oublis, défauts de jugement et d'appréciation, fautes dans la conduite des opérations, etc. Elle a ses impuretés matérielles : défaillances des outils, donnés par les armes ou les engins, ravitaillement défectueux, mauvais fonctionnement des transmissions, etc. Elle a même ses impuretés morales : désaccords, mésententes, compromissions, ambitions de nature douteuse, actes ou penchants répréhensibles, etc.

Et pourtant, vue à distance, avec un peu de recul, cette action, malgré ses imperfections, nous apparaît le plus souvent comme quelque chose de très grand, qui commande le respect. Cette impression des générations postérieures est la récompense des hommes qui ont accompli ces hauts faits, non irréprochables certes, mais qui représentent une immense somme d'efforts. Elle résulte de la noblesse, de l'auréole, qui s'attachent dans la suite des temps à ceux qui ont lutté, qui se sont débattus dans mille entraves, à travers de nombreux obstacles et de multiples dangers, à ceux qui ont agi, qui ont peiné, créé, imaginé, souffert, réalisé, surmonté. Ceux-là, même s'ils se sont parfois trompés, auront droit à toutes les circonstances atténuantes et à toute l'attention des générations suivantes. Au contraire, ceux qui n'ont su qu'éviter les erreurs en demeurant dans l'inaction ne seront dignes que du mépris public.

Telles sont les vertus à la valeur intrinsèque de l'action.

Il ne faut donc jamais craindre d'agir comme on estime devoir le faire, même au risque de se tromper. Il y aura certes des erreurs, des mal données, des faux pas... cela ne fait rien. De tout cela il restera toujours quelque chose, et quelque chose de grand aux yeux de la postérité.

Cet ensemble de notes sur le tome IV est assez mince en volume et d'un médiocre intérêt théorique. Pourtant, les addenda sur la défense des communications maritimes sont à retenir : ils nous montrent que Castex avait su rectifier dès avant la guerre son erreur sur les mérites respectifs de la navigation dispersée et des convois et que l'observation de la bataille de l'Atlantique l'a également conduit à réviser le jugement plutôt négatif qu'il avait porté sur la guerre sous-marine dans les Théories. Il est dommage qu'il n'ait pas repris l'examen de ces problèmes après 1945.

LA MANŒUVRE STRATÉGIQUE

AMIRAL RAOUL CASTEX
Théories stratégiques - tome II

Présentation par Hervé Coutau-Bégarie

Après la présentation des généralités sur la stratégie, Castex s'attaque à la stratégie en action, à la conduite des forces. C'est l'objet du tome II consacré à la manœuvre stratégique.

La définition retenue par Castex est extrêmement large. La manœuvre n'est pas simplement conçue comme un mode particulier de la conduite des opérations, mais comme l'inspiration qui doit commander toutes les opérations, à savoir la nécessité de multiplier le rendement des efforts pour obtenir de plus grands résultats grâce à une utilisation intelligente des forces dont on dispose. La manœuvre ne s'oppose pas nécessairement au choc, mais plutôt à la routine, à l'absence de conception stratégique. Elle est commandée par un certain nombre de règles de bon sens, les fameux principes de la guerre qui ont donné lieu à une littérature inépuisable. Castex retient essentiellement : l'initiative des opérations, pour ne pas subir la volonté ennemie et ne pas accepter la loi du hasard ; l'économie des forces, réalisée aux dépens des objectifs secondaires et au profit de l'objectif principal ; la sûreté, qui est l'une des conditions nécessaires à la liberté d'action. La manœuvre stratégique consiste "à monter les forces en système" et à les "remuer intelligemment" pour obtenir la supériorité au point que l'on a choisi.

Castex entreprend d'illustrer cette définition par le recours à la méthode historique. Il va donc étudier successivement des manœuvres du XVII^e et du XVIII^e siècles, la campagne de Bruix en Méditerranée, la campagne de 1805 et les opérations de la guerre de 1914-1918. Il se montre fort sévère pour les manœuvres du XVIII^e siècle qui méconnaissent le principe cardinal énoncé dans le tome I, la nécessité de rechercher l'acte de force, la destruction de la force organisée ennemie. Il montre comment cette exigence s'impose progressivement, notamment du fait des Britanniques, jusqu'à être pleinement reconnue dans la Guerre mondiale, mais avec des erreurs d'exécution qui contrarient souvent le succès de la manœuvre.

C'est ici que Castex se sépare de Mahan dont l'approche est beaucoup plus dogmatique. L'étude minutieuse de chaque cas con-

cret révèle les difficultés d'exécution, l'émergence de servitudes imprévues qui sont autant d'obstacles à l'accomplissement d'un plan par ailleurs bien conçu. La zone de friction dont parlait Clausewitz peut, dans une certaine mesure, racheter des erreurs de conception et, à l'inverse, la fortune des armes peut compromettre ou ruiner un plan bien conçu. La manœuvre de 1805, qui se termine à Trafalgar, en est le meilleur exemple : le plan souffre de plusieurs défauts dès l'origine, Napoléon n'a pas correctement informé les exécutants de ses intentions, et surtout l'instrument est trop médiocre pour que l'on puisse sérieusement espérer mener à bien une manœuvre aussi grandiose. Et pourtant, elle aurait pu aboutir : les Britanniques se laissent surprendre, commettent l'erreur de diviser leurs forces... Les hésitations de Villeneuve, des événements sur lesquels le stratège n'a pas de prise, par exemple la mauvaise identification de voiles entrevues à l'horizon, que l'on fuit alors qu'il s'agit de l'escadre de Rochefort, contribuent à l'échec final autant que les erreurs d'évaluation de Napoléon. La Guerre mondiale en offre d'autres exemples : en particulier la sortie du 19 août 1916, très soigneusement préparée par l'amiral Scheer, et qui échouera pourtant par suite d'une défaillance des forces d'éclairage.

La permanence des principes, qui donne tout son sens au recours à la méthode historique, n'exclut pas pour autant la prise en compte des facteurs variables de la stratégie du fait du progrès technique. La méthode historique se trouve ainsi complétée, en conclusion, par le recours à la méthode matérielle ou positive : le scénario d'une campagne du passé conduite avec les moyens modernes permet de mesurer l'influence des procédés techniques et tactiques sur les principes stratégiques.

Le tome II est écrit en six mois en 1928 et il paraît en 1930. Son contenu fondamentalement historique ne nécessite pas de grandes révisions. La deuxième édition, publiée en 1939, se limite donc à une réécriture du chapitre Ier qui présente les généralités sur la manœuvre stratégique. Le reste du texte ne subit aucun changement. En appendice, Castex place la réédition du petit livre qu'il a publié en 1935, *De Gengis Khan à Staline ou les vicissitudes d'une manœuvre stratégique (1205-1935)*. De par son sujet, cette reprise aurait probablement été plus indiquée en conclusion du tome V qui détaille la manœuvre de la puissance russe face au maître de la mer. Castex n'a probablement pas voulu attendre une échéance relativement lointaine. Il n'a pas paru souhaitable, dans cette réédition, de modifier le parti qu'il avait alors arrêté et au sujet duquel il n'a ultérieurement laissé aucune indication.

HERVÉ COUTAU-BÉGARIE

RÉFLEXIONS SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE DE STRATÉGIE NAVALE

par Hervé COUTAU-BÉGARIE

AMIRAL CASTEX

'Théories stratégiques'

édition intégrale en sept volumes

Dans l'entre-deux-guerres, Castex porte la pensée navale à son point de perfection avec ses 'Théories stratégiques', lues et commentées dans le monde entier.

De 1929 à 1935, l'amiral Castex (1878-1968) a rédigé le plus vaste traité de stratégie maritime jamais écrit. Dépasant tous ses devanciers, il a réalisé la synthèse de la méthode historique de l'école anglo-saxonne conduite par Mahan et de la méthode matérielle illustrée, avec des fortunes diverses, par la Jeune École. Il a également pu prendre en compte les grands bouleversements techniques (le sous-marin, l'avion) et politiques (la guerre totale), que n'avaient pu connaître ses prédécesseurs. Le résultat est une œuvre monumentale qui dépasse la stratégie maritime pour s'élever à la stratégie générale et à la géopolitique. Les *Théories* restent, encore aujourd'hui, l'un des guides les plus sûrs pour le renouvellement de la réflexion stratégique.

De son vivant, l'amiral Castex a connu un grand rayonnement. Les cinq volumes des *Théories* ont été intégralement traduits en espagnol et en japonais, partiellement en anglais, en serbo-croate, en grec, en russe... ; la Kriegsmarine a fait rédiger un abrégé qui a été largement étudié et commenté. Au Brésil, sa lecture a été obligatoire à l'École de Guerre navale dans le texte original français. Aujourd'hui encore, l'US Navy, forgeant sa nouvelle doctrine de la guerre de manœuvre, part du volume II des *Théories* sur la manœuvre stratégique.

Les circonstances ont empêché la réédition des *Théories stratégiques* après 1945. Les compléments préparés par Castex en vue d'une deuxième édition sont ainsi restés inédits, sauf pour les tomes I et II. Certains d'entre eux ont été repris dans *Les Mélanges stratégiques*, parus en 1976. Voici enfin le texte intégral qui comprend les cinq volumes publiés de 1929 à 1935, augmentés des compléments inédits aux tomes III, IV et V, *Les Mélanges stratégiques*, parus en 1976, plusieurs articles et des notes inédites retrouvées dans les papiers de l'amiral. L'ensemble du texte a été revu et doté d'un quadruple index des noms de lieux, des noms de personnes, des noms de navires et des matières. Avec une telle édition, l'étude scientifique de l'un des plus grands stratégestes contemporains est désormais possible.

Présentation

Au cours des années 1940-1950, Castex continue à exercer une grande activité intellectuelle. Les éléments qui lui paraissent les plus importants sont repris dans le tome VI des *Théories*. Ils ne représentent pas, loin de là, la totalité de la production de ces années. Bon nombre d'articles sont laissés de côté car ils ne s'intègrent pas dans le plan que Castex a conçu pour cet ultime prolongement des *Théories*. Ils présentent néanmoins un grand intérêt, car ils prolongent des démonstrations faites précédemment dans les *Théories*, soit en les actualisant, soit en en donnant des résumés qui peuvent comporter de nouveaux éclairages. Il a donc paru utile de compléter le texte des *Théories*, tel que Castex l'avait lui-même définitivement arrêté, par un certain nombre d'articles significatifs, qui peuvent enrichir le sens de l'œuvre.

Le premier de ces articles est relatif au « *Haut Enseignement Militaire* ». Il est publié en 1949 dans '*Forces aériennes françaises*'. Il s'agit, en fait, d'une conférence qui a été prononcée le 24 avril 1948 à l'Ecole Supérieure de Guerre. Par rapport aux développements consacrés aux problèmes de méthode dans le tome I et dans le tome VI, cet article n'apporte pas d'éléments véritablement nouveaux. Mais il présente de manière systématique l'opposition entre la méthode historique et la méthode matérielle (ou positive) que Castex a placée au cœur de son analyse sans pour autant la théoriser de manière détaillée. Il se souciait assez peu de méthodologie et ce qu'il en dit dans les *Théories* est généralement bref.

A la veille du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, Castex accorde une place de plus en plus grande aux relations de la stratégie avec la politique. C'est le sens de la révision du tome III. En même temps, il s'intéresse à la guerre économique dans des conférences qui sont présentées au Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale en 1938 et en 1939 (les deux conférences sont présentées presque simultanément et répétées les deux années).

La première conférence sur « *L'offensive économique. Le blocus* » n'est qu'un résumé très fidèle des développements consacrés aux aspects économiques de la guerre maritime dans le tome III. Il est donc inutile de la reprendre ici. Ses deux seuls développements originaux ont été placés en addenda à la fin du tome III. En revanche, la conférence sur « *La défensive. Défense des communications maritimes* » reprend et détaille les nouvelles solutions que propose Castex pour la défense du trafic, solutions qui font l'objet d'un addendum dans le tome III. Elle mérite d'être reproduite car, à défaut d'apporter des éléments nouveaux par rapport à l'addendum, elle contient une démonstration plus détaillée.

Les trois articles suivants sont relatifs au problème qui hantera Castex durant tout l'après-guerre, à savoir l'inéluctable et nécessaire réunification des peuples blancs, divisés du fait de l'avènement du bolchevisme, pour faire face à la montée du monde jaune. C'est le sens de son célèbre article « *Moscou, rempart de l'Occident* », publié dans la *Revue de Défense nationale* en février 1955. Cet article rencontre un large écho, mais plus par effet de surprise que par adhésion à une thèse qui paraît outrancière et finalement démodée. Dans les années 50, le souvenir de Tsushima, qui a si fortement marqué Castex dans sa jeunesse, s'est estompé et ne signifie plus grand chose pour les générations suivantes qui sont, au contraire, obsédées par la lutte idéologique ouverte par la Révolution russe de 1917. L'article se présente sous une forme dogmatique, en énonçant sa thèse comme une nécessité historique. Castex avait pourtant un doute à ce sujet et il a paru préférable de reproduire le texte d'une conférence sur « *Le monde jaune et le monde blanc* », prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, le 30 juin 1956. Le contenu est presque entièrement identique mais la principale différence, qui ne manque pas de signification, est ce que Castex appelle son « mot d'excuse » final par lequel il indique n'avoir apporté « que des hypothèses, des pronostics, des vœux, des espoirs... l'expression d'un rêve en quelque sorte ».

Cette conférence est complétée par deux études spécifiques. La première sur « *La Russie et la mer* » est parue dans la *Revue maritime* en 1954. Cet article est le seul que Castex consacre à un problème de stratégie maritime après la publication des *Théories*. C'est son principal intérêt puisque la matière spécifiquement russe n'apporte guère d'éléments nouveaux. On remarque qu'il fait preuve d'un conservatisme assez affirmé quant aux moyens de la guerre sur mer. Le deuxième article, consacré à « quelques aspects stratégiques de la guerre d'Indochine », paru dans la *Revue de Défense nationale* en décembre 1955, tire les enseignements de la guerre qui vient de s'achever. Il y reprend quelques-uns de ses thèmes favoris, notamment la réduction du périmètre défensif à la manière de Wellington derrière ses lignes de Torres-Vedras.

C'est ce thème de la tyrannie de la surface qui sera l'objet du dernier article publié par Castex, « *Sa Majesté la Surface* », paru dans la *Revue de Défense nationale* en 1959. Castex y reprend un thème déjà largement abordé dans le tome V des *Théories*, notamment à propos de la guerre d'Espagne de 1808 à 1814. Cet article a été partiellement repris dans le tome VI, mais il est quand même intéressant de le reproduire dans sa totalité, complété par une brève note que Castex avait rédigée en vue de la deuxième édition du tome V et qu'il n'a finalement pas exploitée.

« *En Méditerranée avec le Pentagone* », paru dans la *Revue de Défense nationale* en 1953, s'intéresse au théâtre méditerranéen. C'est l'occasion d'un examen plus général des conditions d'un conflit Est-Ouest en Europe. Castex s'y montre passablement réservé à l'égard du discours dominant sur une invasion éclair de l'Europe occidentale par le rouleau compresseur russe.

Enfin, dans les célèbres « *Aperçus sur la bombe atomique* », parus en octobre 1955 dans la *Revue de Défense nationale*, Castex jette les bases de la future stratégie nucléaire. Il est le premier auteur français à le faire, et même l'un des tout premiers au monde. Les stratèges français ultérieurs, Beaufre, Gallois et Poirier, reconnaîtront l'importance de ce texte fondateur dans lequel on peut cerner l'esquisse de la future théorie de la dissuasion proportionnelle.

Avec ces fragments, l'ensemble des articles de revues que Castex a rédigés après les *Théories* se trouvent ainsi réunis. L'interprétation de la pensée castexienne devrait s'en trouver facilitée. Il n'a pas paru utile d'y ajouter quelques-uns des nombreux articles que Castex a régulièrement publiés dans *La Dépêche*, puis dans *La Dépêche du Midi* de 1940 à 1963. Le genre journalistique a des contraintes qui obligent à simplifier la pensée, au risque parfois de la déformer. Par ailleurs, ces articles sont relatifs à des événements d'actualité plutôt qu'à des problèmes généraux. Il n'a été fait qu'une exception, pour reprendre l'un des derniers articles publiés par Castex en 1960, alors qu'il avait 82 ans. La « *manœuvre de revers* » montre que le schéma de l'opposition entre le monde jaune et le monde blanc et de la réconciliation des peuples blancs a continué à hanter Castex jusqu'à la fin.

H. Coutau-Bégarie²¹

21. Hervé Coutau-Bégarie a tenu à préciser dans une note : ' Pour autant, il faut rejeter l'idée de Castex, le stratège inconnu, suggérée par le titre de la biographie que je lui ai consacrée.'



Février 2018

L'AMIRAL CASTEX : UN PERSONNAGE ET UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELS

par le Capitaine de Vaisseau Bertrand Dumoulin²²

L'amiral Castex, esprit libre et indépendant, parfois même atypique, a marqué la pensée navale du XXe siècle. Hervé Coutau-Bégarie écrivait à son sujet dans son ouvrage 'Castex le stratège inconnu' : « Castex est bien au sommet de la pensée stratégique navale et l'un des très grands noms de la pensée stratégique tout court. »

*Il est en effet célèbre pour les **Théories stratégiques**, cinq tomes parus en 1935, complétés par deux volumes supplémentaires édités en 1997, dans lesquels il se fait le théoricien de la puissance maritime, sans laquelle la puissance terrestre ne saurait se développer.*

A défaut de lire ses nombreux écrits, que retenir de celui qui fut à la fois un penseur et un visionnaire, un précurseur dans bien des domaines et un officier, excellent marin, au caractère bien trempé, souvent peu indulgent envers ses supérieurs ?

Un écrivain et un grand penseur

Raoul Castex se fit remarquer très tôt par son goût pour l'écriture. Affecté en Extrême-Orient à la sortie de l'École navale, ses écrits attirèrent l'attention des plus hautes autorités, au-delà même de la Marine, par la vision globale dont il fait preuve. On lui doit, à cette époque, des écrits sur la défense de l'Indochine.

Partisan des principes de Mahan, il s'oppose vigoureusement aux théories de la Jeune École, pour qui la guerre d'escadre ne constitue pas un enjeu principal. Au contraire, Castex s'emploie, à partir de nombreuses références historiques, à privilégier l'offensive, rappelant l'importance de la guerre navale pour acquérir la maîtrise des mers.

Ce principe trouve une application pratique dans ses travaux à l'École supérieure de Marine (1914), relatifs au projet de nouveau cuirassé. Il construit son étude autour de la finalité du navire, à savoir son armement, auquel il consacre les trois quarts du document. Dans les querelles de chapelles qui opposent à l'époque les partisans du canon et de la torpille, il fait preuve de pragmatisme, prônant une complémentarité des armes en question.

Sa pensée s'appuie sur une connaissance approfondie de l'histoire, qui doit, selon lui, servir de réflexion et d'orientation à la stratégie. Son premier grand ouvrage, écrit en 1909 et intitulé *Le Grand État-major naval* propose d'inclure au sein de l'état-major de la Marine une sous-section historique, pour prendre en compte les enseignements de l'histoire dans les orientations de la Marine. L'histoire est, chez lui, non seulement une passion mais une référence et un guide de la pensée.

Son immense culture historique lui vaut d'ailleurs en 1919 d'être chargé, comme capitaine de frégate, de réfléchir à l'organisation des archives de la Marine et à la création d'un service historique. C'est ainsi que voit le jour, en juillet 1919, le Service historique de la Marine, dont Castex est le premier chef.

Un visionnaire

Castex comprit très vite l'importance de la lutte sous-marine dans l'issue de la Première Guerre mondiale. « *Si les Allemands réussissent leur guerre sous-marine, ils sont sauvés du désastre. S'ils échouent, ils sont perdus* », écrit-il en juin 1917, convaincu que la bascule viendra de la maîtrise des mers. En août 1939, lors de la mobilisation des armées, il prend les fonctions de commandant en chef des forces maritimes du Nord « Amiral Nord ». Très vite, il s'aperçoit du manque global de moyens dont il dispose. Il dénonce alors un dispositif terrestre trop faible et trop éparpillé et demande, en vain, le transfert de son poste de commandement de Dunkerque à Cherbourg. Envisageant l'encercllement du port de Dunkerque, il demande à en faire étudier l'évacuation, en cas de percée allemande. N'obtenant pas gain de cause, il quitte son poste en novembre 1939.

22. Capitaine de Vaisseau Bertrand Dumoulin : sous-marinier d'origine, commande le SNA, *La Perle* en 2005, un SNLE, *Le Terrible* en 2011, dernier-né des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Directeur du magazine de la Marine Nationale **Colsbleus.fr** dont son article reproduit ici. [Site www.colsbleus.fr]

Un précurseur

S'il est un domaine où son rôle de précurseur ne fait aucun doute, c'est bien l'enseignement militaire supérieur.

C'est, en effet, sur ses propositions que le ministre Daladier crée en 1936 le Collège des hautes études de la Défense nationale, ancêtre de l'actuel IHEDN.

Il s'agit alors de créer un enseignement développant une vision globale de la défense, incluant un volet relations internationales et même économique, ce qui, pour les mentalités de l'époque, constitue une véritable révolution. Il fallut la personnalité emblématique de Castex et surtout le soutien du ministre pour que ce projet voie le jour contre l'avis du maréchal Pétain qui prônait alors un enseignement, certes commun aux trois armées, mais exclusivement militaire.

Nommé directeur de ce prestigieux Collège, Castex va s'investir dans l'organisation des trois premières sessions. La première, en octobre 1936, compte 30 auditeurs dont 20 militaires (10 de l'armée de Terre, 5 pour l'armée de l'Air et 5 pour la Marine). Il convient de noter que le volet économique occupe le tiers des conférences. Les auditeurs militaires sont désignés par chacune des armées, principalement des capitaines de vaisseau pour la Marine alors que les autres armées y envoient en majorité des officiers généraux.

L'objectif de Castex est double : donner aux militaires une vision de la guerre, qui dépasse le cadre strictement militaire et développer chez les hauts fonctionnaires civils l'esprit de défense. Pour cela, il obtient d'augmenter le nombre d'auditeurs civils de 10 à 17. Enfin, le Collège ouvre ses portes aux parlementaires, qui peuvent suivre la session en auditeurs libres.

Un excellent marin et un officier au caractère bien trempé

Loin d'être un pur intellectuel, Castex fait preuve de qualités dans des domaines aussi bien théoriques que pratiques. Entré major à l'École navale, en 1896, il en ressort avec le même rang.

Il se distingue ensuite par ses compétences dans l'exercice du métier, en particulier comme officier canonier. Homme de lettres, il est aussi homme d'action et excelle dans son métier de marin.

Castex est un homme qui ne mâche pas ses mots. Simple lieutenant de vaisseau, il n'hésite pas, dans son ouvrage *Le Grand État-major naval*, à proposer de dépoussiérer un état-major central qui s'est laissé détourner de sa mission pour traiter des tâches quotidiennes allant jusqu'à s'occuper de l'utilisation d'un terrain de football. Il emploie des termes forts pour, dit-il, « *débarrasser le grand état-major de cette paperasse déprimante et funeste* ».

Affecté au début de la Grande Guerre sur le *Danton*, chargé de la surveillance de l'Adriatique, il s'érige contre le manque d'agressivité et d'initiative de la posture alliée dénonçant des unités réduites au rôle de « *concierge de l'Adriatique* ».

En 1939, au moment de ce qu'on a coutume d'appeler la « drôle de guerre », il fait tout pour alerter sur l'insuffisance du dispositif de défense de Dunkerque et n'hésite pas à correspondre directement avec le ministre à ce sujet.

Conclusion

Le cinquantenaire de l'anniversaire de sa mort (10 janvier 1968) est l'occasion de lui rendre hommage. Si les circonstances ne lui ont pas permis d'être un acteur des événements, sa lucidité et sa pensée ont marqué les esprits et restent, encore aujourd'hui, pertinentes à bien des égards, comme en témoignent ces quelques lignes, écrites en 1930, où il insiste sur « *l'existence côte à côte d'une guerre militaire dans les trois milieux, d'une guerre politique, d'une guerre économique, d'une guerre morale, etc., qui sont intimement liées entre elles, confondues en un tout unique, et qu'on est obligé de conduire simultanément* ».

CV Bertrand Dumoulin

CENTRE DES HAUTES ÉTUDES MILITAIRES (CHEM) – ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS

L'article du Capitaine de Vaisseau Bertrand Dumoulin, paru dans le magazine 'Cols bleus' de la Marine nationale, comprend une illustration partiellement reproduite ci-dessous.



© Marine nationale

50ème anniversaire du décès de l'Amiral Castex (1968/101/10) : la coursive inaugurée le 10 janvier 2018 par l'Amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major, en présence du Général Bernard de Courrèges d'Ustou, directeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale et de l'Enseignement militaire supérieur depuis 2014.

Au fond de la coursive, le buste de l'Amiral Castex en terre cuite patinée est l'œuvre de Kainou, peintre-sculpteur des Armées.

HISTOIRE ET DOCTRINES NUCLÉAIRES

par le Contre-Amiral (2S) Jean-Luc Duval

Une réédition intégrale des œuvres de l'amiral Castex, enrichie d'inédits, a été présentée au Centre d'enseignement supérieur de la marine, le 13 décembre 1996. Nous ne saluerons jamais assez le talent exceptionnel de ce penseur.

Selon M. Coutau-Bégarie, les *Théories stratégiques* représentent « le plus ample traité de stratégie maritime jamais écrit, de synthèse de stratégie maritime, de stratégie générale et de géopolitique ». Mais surtout, son œuvre dégage des « principes universels et permanents » de réflexion stratégique qui peuvent encore inspirer des générations d'officiers. Traduit dans de nombreuses langues et étudié dans les plus grandes écoles d'état-major, il a exercé une influence trop méconnue en France. Le CA (2S) Duval montre ici, sur un exemple - l'explosion d'Hiroshima - avec quelle célérité cet esprit pénétrant a su tirer immédiatement les conséquences d'un cataclysme inattendu.

Dans ce numéro d'octobre 1945 de la *Revue de la Défense nationale*, l'amiral Raoul Castex faisait part, deux mois après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, des réflexions que lui inspirait l'explosion « dans le ciel nippon et aussi, dans l'histoire même de la guerre », des premières bombes nucléaires.

Cet article, intitulé « *Aperçus sur la bombe atomique* » était prophétique, et l'on peut affirmer aujourd'hui que l'amiral Castex avait vu juste et qu'il a été le premier, en un certain sens, à conceptualiser la doctrine nucléaire française. « Il est bien peu vraisemblable que, dans l'avenir, le secret de la bombe atomique restera l'apanage d'une seule nation, à savoir, les États-Unis. Il est probable, au contraire, que tous les peuples travailleront intensément la question, lançant leurs savants et leurs inventeurs sur cette piste et consacrant à cette recherche des crédits très importants ».

Cette prédiction s'est révélée exacte, puisque le monopole nucléaire américain a cessé en 1949 avec l'explosion de la première bombe nucléaire soviétique, suivie respectivement en 1952 et 1960 des premières explosions nucléaires britanniques (en Australie) et françaises (à Reggane), puis enfin de la première explosion chinoise. Paradoxalement, peut-on nier que si le président Truman n'avait pris la décision de rayer de la carte les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, les États-Unis auraient conservé leur monopole nucléaire beaucoup plus longtemps ?

« On est donc en droit de penser que tout le monde ou presque, au moins les États possédant un potentiel scientifique, industriel et financier assez développé, sauront et pourront confectionner des bombes atomiques et que cette fabrication passera vite dans un domaine relativement public. » Comment mieux mettre en évidence le fait que toute arme nouvelle, quelle que soit sa complexité, finit par proliférer, par la conjugaison des intérêts économiques des uns et de la volonté des autres, avides de puissance et de pouvoir ? L'exemple de Saddam Hussein est bien sûr dans toutes les mémoires, mais il n'est pas le seul, puisqu'on estime aujourd'hui que huit pays possèdent un armement nucléaire (dont les cinq membres du Conseil permanent de sécurité) et que cinq autres ont été ou sont des « États du seuil ».

Les Français avaient bien perçu la pertinence de la prédiction de l'amiral Castex, puisque, selon un sondage Ifop de janvier 1946, 56 % d'entre eux pensaient que la France devait disposer de l'arme nucléaire. Notons par ailleurs que le problème posé par la prolifération nucléaire qu'avait bien anticipé l'amiral Castex, s'est manifesté dans les relations internationales dès le lendemain des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, puisqu'en août 1946, le Congrès américain votait l'Atomic Energy Act, plus connu sous le nom de loi.

Mac-Mahon, qui interdisait la divulgation à quelque pays que ce soit des secrets de l'arme nucléaire. Cette loi, toujours en vigueur, n'a été modifiée qu'au profit exclusif de la Grande-Bretagne.

« La nation qui a trouvé à l'origine la recette de mise au point de l'outil [nucléaire] n'obtiendra qu'un avantage essentiellement passager et éphémère. Elle ne détiendra aucun monopole indéfini à cet égard, et il n'en résultera pas pour elle la possibilité permanente, au choix, ou bien d'exercer sur le monde une hégémonie totale, ou bien de faire régner sur lui une paix dominatrice analogue à la *pax romana* de jadis ».

Voilà qui annonçait *a contrario*, de façon très claire, la naissance de la Guerre froide et du blocage nucléaire, ainsi que la volonté politique soviétique de mettre un terme, le plus rapidement possible, au monopole nucléaire américain considéré comme hégémonique et intolérable sur le plan stratégique pour l'URSS.

« La nation faible, tout autant que la nation forte, possédera des bombes atomiques, en moindre quantité peut-être, mais cette considération de nombre pèse peu quand il s'agit d'engins de puissance individuelle aussi grande. Et la nation forte ne pourra éviter les coups de cette arme, parce qu'ils sont portés par voie aérienne et qu'il n'y a pas, dans l'air comme sur terre, de front imperméable garantissant des coups des armes ennemies, le territoire situé derrière lui et en dehors de la zone des combats proprement dite ».

De façon lumineuse et limpide, les concepts de la dissuasion du faible au fort, de la suffisance nucléaire et du pouvoir égalisateur de l'atome ont ainsi été explicités par l'amiral Castex qui fut bien, dans ce domaine, un précurseur de génie ; en peu de mots, tout était dit et ceci demeure bien évidemment d'actualité.

« Tactiquement, il me semble que s'il faut lui chercher une ressemblance avec des armes antérieures, la bombe atomique s'apparente surtout au gaz. La similitude provient de ce que, pour elle comme pour eux, on est infiniment moins bien outillé pour la défense que pour l'attaque ».

L'amiral Castex envisageait l'utilisation tactique de l'arme nucléaire et c'était bien en effet le concept d'emploi du Pluton.

Ce concept d'emploi, même sous couvert de préstratégie (Hadés), disparaît aujourd'hui définitivement de notre doctrine nucléaire, et ceci paraît judicieux dans le nouveau contexte géostratégique que nous connaissons depuis 1989.

Le rapprochement avec les gaz, que nous appellerions aujourd'hui « le chimique », n'est pas si obsolète que cela, puisque sous le label actuel « armes de destructions massives », sont regroupées toutes les armes à caractère nucléaire, bactériologique ou chimique susceptibles d'être mises en œuvre. « En conséquence, pour l'un comme pour l'autre, la seule défense praticable consiste, sans se borner à une vaine parade au rendement très faible ou nul, à riposter au plus vite en attaquant soi-même et en frappant l'adversaire par le même moyen ».

Si l'amiral Castex se place ici du point de vue de l'échange nucléaire et non pas de la dissuasion, il met cependant en évidence la nécessité de disposer d'une capacité assurée de frappe en second, mise en œuvre, depuis l'entrée en service du Redoutable, par la Force océanique stratégique.

« Tout d'abord, il est bien évident qu'on ne peut songer à se servir de la bombe atomique dans le voisinage d'un front de terre semblable à ceux que nous avons connus en Europe depuis quelques lustres. On risquerait d'atteindre et de pulvériser non l'ennemi du secteur attaqué, mais aussi les troupes amies, et même, dans bien des cas, une fraction importante de la population civile amie. La bombe atomique est en effet, essentiellement une arme d'arrière ». Cela paraît une évidence et explique notamment pourquoi nos amis allemands ont été si réticents vis-à-vis du Pluton et ultérieurement de l'Hadés, qui n'auraient pu tirer que sur leurs frères de la République démocratique allemande, voire sur leur propre territoire...

S'interrogeant sur la raison pour laquelle les Allemands n'utilisèrent pas de façon massive en 1944-1945 les armes chimiques dont ils disposaient en quantité, l'amiral Castex poursuit ainsi : « les esprits imprégnés de scepticisme et de réalisme... mettront plus prosaïquement l'abstention constatée sur le compte de la crainte des représailles. Celle-ci est certainement, dans bien des situations, le commencement de la sagesse... ».

La notion de représailles massives et la crainte qui en résulterait sont le commencement de la sagesse, explique l'amiral Castex : voilà qui justifie encore la possession par la France d'une force de dissuasion nucléaire et explique pourquoi le blocage de la guerre froide n'a pas conduit, comme certains l'imaginaient, à l'holocauste nucléaire chez les uns et chez les autres.

Qu'en conclure pour aujourd'hui et pour demain ?

Dans la situation d'incertitude stratégique que nous connaissons, la France, qui a la chance de disposer d'une force de dissuasion crédible, se doit de conserver cette capacité au strict niveau de suffisance et de crédibilité, face à une instabilité toujours possible à l'est de notre continent ou à toute autre menace provenant d'États proliférants.

Face à l'incertitude, la seule certitude stratégique qui nous reste est notre capacité à menacer de représailles nucléaires le territoire de tout adversaire potentiel (qui ne sera jamais le « fou » que certains imaginent, même si sa rationalité diffère de la nôtre), qui viendrait à mettre en cause nos intérêts vitaux. Le président de la République vient, dans ce domaine, de fixer le cap pour les cinquante prochaines années. Quant aux principes de base énoncés par l'amiral Castex, ils n'ont aucune raison d'être remis en cause. Contentons-nous donc d'afficher nos armes, et faisons le silence sur la doctrine, tout en approfondissant avec nos principaux alliés européens le concept politique de « dissuasion concertée » (et non pas « partagée »).

Au-delà de la « dissuasion concertée », fondons avec eux un véritable partenariat stratégique englobant le nucléaire européen et une vision politique commune. En matière de dissuasion nucléaire, l'incertitude reste, à l'évidence, mère de la sûreté et le début de la sagesse !

CA(2S) Jean-Luc Duval

L'APPORT DE L'AMIRAL CASTEX À LA CULTURE STRATÉGIQUE FRANÇAISE

par le Lieutenant-Colonel Claude Franc²³

C'est dans ses *Théories stratégiques*, monument dont il a débuté la rédaction au Centre des Hautes Etudes navales qu'il convient de chercher la doctrine de l'amiral Castex. Son œuvre est d'autant plus importante qu'en ce qui concerne la guerre navale, elle est la seule qui s'impose. Et pourtant la guerre maritime n'a cessé d'avoir une importance considérable.

Bien avant Actium, la maîtrise de la mer s'était révélée nécessaire à la puissance terrestre qui voulait détenir l'empire. Si Salamine en est le premier exemple universellement connu, c'est seulement depuis Mommsen que l'on connaît l'effort naval que durent réaliser les Romains face aux Carthaginois, et que seules leurs victoires navales plus que Cannes leur permirent le succès final. Au Moyen Age, les drakkars normands, que personne n'est capable d'arrêter, viennent insulter les seigneurs féodaux les plus redoutables.

Et dans les temps modernes avec les grandes découvertes, la fondation des grands empires coloniaux, l'extension au monde entier des relations commerciales, la maîtrise des communications maritimes redevient un facteur considérable de puissance. « *Quiconque est maître de la mer a par là même un grand pouvoir sur terre* », écrira Razilly à Richelieu.

Après la défaite de l'*Invincible Armada* et celle des marchands de Hollande, c'est sur la maîtrise de la mer que l'Angleterre va bâtir une hégémonie qui durera des siècles. Elle lui permettra, quasiment sans armée de terre, d'être l'arbitre souverain de tous les conflits. Grâce à ses navires et à ses amiraux, elle vaincra Louis XIV et Napoléon. Pendant tout le XIXe siècle même, elle restera la première puissance du monde.

Or, pendant des siècles, cette importance du facteur maritime a été méconnue, masquée par le fait éclatant que c'est sur terre que se remportent les victoires, que les provinces se conquièrent, que se signent les traités. Le premier écrivain qui ait consacré son oeuvre à l'étude de l'influence de la maîtrise de la mer sur l'histoire fut l'amiral américain Mahan, qui transposa dans le domaine naval les théories de Clausewitz.

Montrant que le libre usage de la mer devient déterminant dès que les conflits prennent un caractère non exclusivement terrestre, ce qui est toujours le cas lorsqu'il s'agit de grandes nations, Mahan met au point une théorie des opérations maritimes concluant comme sur terre, à la recherche continue du combat en vue de détruire la flotte de guerre de l'adversaire. En effet, on a pu observer, sur mer comme sur terre, une évolution de la stratégie allant de la manœuvre tendant à éviter le combat à la manœuvre ayant pour but d'y arriver le plus vite possible. Sur mer comme sur terre, les objectifs géographiques furent longtemps considérés comme primordiaux. Toute la guerre navale avant la fin du XVIIIe siècle tourne autour de la prise des ports ou des îles fertiles des colonies et les batailles navales sont évitées pour les mêmes raisons que les batailles terrestres. Comme les bataillons, les navires et les équipages coûtent cher, et la théorie de la guerre limitée s'applique à merveille.

Utilisant les leçons du bailli de Suffren et sous l'influence de leurs grands amiraux, les Anglais comprirent les premiers qu'en détruisant la flotte organisée de l'adversaire, on obtenait immédiatement tous les avantages qui découlent de la maîtrise de la mer car la guerre de course, arme favorite des faibles, est incapable d'en imposer à une flotte de haute mer, solide et bien équilibrée. Mahan poussa donc à l'extrême la théorie de la force organisée et resta jusqu'à la fin du XIXe siècle le prophète incontesté de la stratégie navale. Appliquée partout, sa doctrine amène la mise en service de bâtiments de ligne, ou « *capital ships* » capables de résister à n'importe quel type de bâtiment à la mer, cuirassés et *dreadnoughts* dont le tonnage croît sans cesse et qui deviennent terriblement coûteux et longs à construire.

23. Lieutenant-colonel (er) Claude Franc, auteur de divers travaux d'histoire militaire : étude du commandement - conflits XXème siècle dont '*Verdun, pourquoi l'armée française a-t-elle vaincu*' - Economica, 2016. Prix de la Saint Cyrienne 2016.

C'est seulement en 1885 que les adversaires du gros bâtiment, et en général de la force organisée, reprirent l'offensive en France avec la « jeune école » dont l'amiral Aube fut le chef.

Cette école mettait l'accent sur l'évolution de l'armement, et en particulier, sur l'apparition d'une arme nouvelle, la torpille, qui, à son avis, devait sonner le glas du cuirassé. Elle préconisait le refus du combat, la guerre de course, les raids de bombardement rapides et, finalement, la construction d'une « poussière navale » de petits bâtiments spécialisés, rapides et peu protégés, porteurs de torpilles, de canons ou de mortiers. Or, si le cuirassé réussit à repousser l'attaque de son ennemi mortel, la torpille, de nouvelles révolutions dans l'armement vinrent mettre rapidement à l'épreuve les théories de Mahan. L'apparition du sous-marin et de l'avion dans la guerre sur mer apportait aux adversaires des flottes organisées à base de cuirassés des arguments singulièrement puissants.

C'est à cette époque de transition que l'amiral Castex a conçu et rédigé ses *Théories stratégiques*. Il y montre un esprit singulièrement clairvoyant, parfaitement équilibré, où le doctrinaire sait, le moment venu, faire place à l'empirique. On a pu dire que son oeuvre représentait la meilleure synthèse de Mahan et de la jeune école. S'il y reste partisan de la force organisée, si « *son idée générale de la manoeuvre, qui nous inspirera au milieu des vicissitudes des situations changeantes, sera de mettre hors de cause la force organisée de l'adversaire* », il est parfaitement conscient des servitudes stratégiques internes ou externes qui peuvent imposer aux forces navales d'autres missions que celle de la recherche de combat : défense de nos lignes de communication, attaque des lignes de communications ennemies, transport de troupes, opérations combinées, etc.

Dans le domaine de la stratégie navale, l'amiral Castex a parfaitement mis en lumière que la puissance navale, inutile dans le cas des guerres éclair, était au contraire un facteur d'une importance majeure dans le cas des guerres longues. Véritable prophète, n'écrivait-il pas en 1937 que « *le raisonnement indique et l'expérience [guerre d'Ethiopie] confirme que les instruments d'une décision rapide par voie offensive sont les chars, l'aviation et les gaz* ». Il a étudié impartialement les ennemis nouveaux des forces de surface : le sous-marin et l'avion. Du premier, il a vu toutes les possibilités, surtout dans la défensive, et il a conclu qu'il était particulièrement intéressant pour les marines de seconde classe.

Au sujet du second, il a varié dans le temps, lui attribuant une importance de plus en plus grande. Cependant, dès 1937, il avait remarqué que la supériorité aérienne était une condition nécessaire de la pleine supériorité sur mer, et que « *la maîtrise de la mer devait obligatoirement comprendre la maîtrise aérienne* ». Etudiant le difficile dosage guerre-marine-air, il n'avait pas hésité à écrire que l'armée de l'air devait être avantagée « *car elle peut participer très efficacement à l'action de l'armée de terre et de la marine, tandis que l'inverse n'est pas vrai, directement et tactiquement tout au moins. Des trois, c'est l'armée de l'air qui est l'élément le plus réversible et le plus omnibus si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est lui qu'il faut particulièrement renforcer* ».

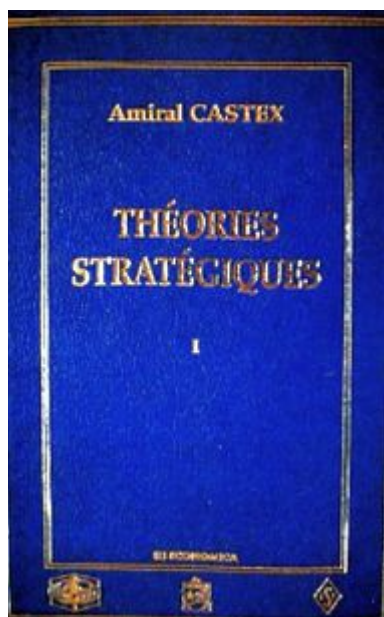
L'amiral Castex a étudié en détail sur le plan naval la manoeuvre stratégique, les facteurs externes et internes de la stratégie, les servitudes. Son érudition est sûre, ses exemples historiques, copieux et bien choisis. Jamais il ne laisse le doctrinaire qui sommeille chez lui se passionner plus qu'il ne doit. Ses opinions sont toujours parfaitement balancées et son cartésianisme sans défaut. Dans son *tome V*, il quitte le domaine de la manoeuvre navale, pour s'élever au plan universel en traitant le grand problème séculaire de la lutte de la mer contre la terre. Il développe sa célèbre « *théorie du perturbateur* », étudie la lutte du perturbateur continental contre la mer, celle de l'éléphant et de la baleine. Il la scrute pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, puis pendant la guerre de 1914-1918. Enfin, étudiant les conditions des années 1930, il se montre un étonnant prophète dont on lit aujourd'hui encore certaines pages avec admiration.

Les *Théories stratégiques* se présentent ainsi comme un monument robuste dont la plupart des parties vieillissent bien, les autres ne cessant de conserver un puissant intérêt historique.

Lieutenant-Colonel Claude Franc

[publié dans *Le Casoar*]

RAYONNEMENT MONDIAL DES 'THÉORIES STRATÉGIQUES'



Avant l'émergence de l'amiral Castex, faisait défaut une doctrine ferme pour penser d'une façon significative le déploiement des forces.

De 1929 à 1935, il aura rédigé le plus vaste traité de stratégie maritime jamais écrit. Dépassant tous ses devanciers, il a réalisé la synthèse de la méthode historique de l'école anglo-saxonne conduite par Mahan et de la méthode matérielle illustrée, avec des fortunes diverses, par la Jeune École. Il a également pu prendre en compte les grands bouleversements techniques (le sous-marin, l'avion) et politiques (la guerre totale), que n'avaient pu connaître ses prédécesseurs.

Le résultat est une œuvre monumentale qui dépasse la stratégie maritime pour s'élever à la stratégie générale et à la géopolitique. Les *Théories* restent, encore aujourd'hui, l'un des guides les plus sûrs pour le renouvellement de la réflexion stratégique.

De son vivant, l'amiral Castex a connu un grand rayonnement. Les cinq volumes des *Théories* ont été intégralement traduits en espagnol et en japonais, partiellement en anglais, en serbo-croate, en grec, en russe... la Kriegsmarine a fait rédiger un abrégé qui a été largement étudié et commenté. Au Brésil, sa lecture a été obligatoire à l'École de Guerre navale dans le texte original français. Aujourd'hui encore, l'US Navy, forgeant sa nouvelle doctrine de la guerre de manœuvre, part du volume II des *Théories* sur la manœuvre stratégique.

En décembre 1995, le Dr James J. Tritten, spécialiste de doctrine, publie '*The Influence of French Naval Thought on the U.S. Navy*' - Naval Doctrine Command – Norfolk, Virginia : Tritten met l'accent sur la pertinence et l'actualité de la doctrine de Castex auprès de la Marine américaine. Sont également citées les traductions d'ouvrages de l'amiral René Daveluy (1863-1939), traduits et publiés par l'U.S. Naval Institute.

En 2009, sous l'égide du Naval War College, le Docteur Milan Vego dans son exposé : '*Naval Classical Thinkers and Operational Art*', nous dit que la principale contribution de Castex à la théorie navale aura été son insistance sur la nécessité d'avoir les fondements conceptuels conduisant à une bonne stratégie navale.

AMIRAL CASTEX ET LA KRIEGSMARINE

Sous son nom ou son pseudonyme *Sailor*, dans le quotidien régional '*La Dépêche*', Castex signera de nombreuses chroniques ; à deux ans de la guerre, le 19 février 1937, cette approche : '*L'Allemagne dans l'Atlantique*'.

« Un des maîtres des Allemands a été l'amiral Castex dont les '*Théories Stratégiques*' sont universellement connues. Les Allemands ont utilisé Castex tout en le détestant ! »

| L'historien Pierre de Gorsse, qui reçut en 1948 à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, l'amiral Raoul Castex, élu mainteneur.

« Le théâtre maritime Nord des opérations était, au début de la guerre, sous la direction du meilleur stratège français, l'amiral Castex qui, en des vues prophétiques, avait en vain attiré l'attention du Haut-Commandement sur les risques d'une percée allemande en direction du Pas-de-Calais, prélude logique à une tentative de débarquement en Angleterre. Malheureusement, on ne l'écoula pas, et en 1940, Castex, malade, fut remplacé par l'amiral Abrial, chef éminent qui allait supporter l'énorme choc. »

| '*La Marine française à l'heure de vérité*', enquête de J.J. Antier, publiée par l'Agence Parisienne de Presse, 1971.

1936	Création et nomination du Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale.
1936	<i>Le Figaro</i> - 'Au Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale, un chef : le vice-amiral Castex', par A. Thomazi. <i>La Dépêche de Madagascar</i>
1949	Le Collège devient Institut.
1986	<i>Le Monde</i> - Les 50 ans de l'Institut : 'L'amiral Castex, stratège et pionnier', par Roland Gardeur.
2017 / 2018	Un Institut rénové.

VICE-AMIRAL CASTEX

Le contre-amiral Castex, commandant de l'Ecole de Guerre Navale, qui a été promu au grade de vice-amiral, est né le 27 octobre 1878 à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Entré à l'Ecole Navale en 1896, il a été successivement promu enseigne de vaisseau en 1901, lieutenant de vaisseau en 1907, capitaine de corvette en 1917, capitaine de frégate en 1918, capitaine de vaisseau en 1925 et contre-amiral en 1928.

L'amiral Castex a commandé un torpilleur de flottille, puis l'avis *Altair* pendant la guerre.

Après avoir été attaché à Salonique à l'état-major du général Sarrail comme officier de liaison avec l'escadre, l'amiral Castex a été chargé à la fin de la guerre d'organiser les patrouilles aériennes de la côte de Provence.

Promu capitaine de vaisseau en 1925, il est aussi nommé au commandement du cuirassé *Jean-Bart*.

Comme contre-amiral, l'amiral Castex, après avoir commandé le secteur de Marseille, remplit les fonctions de sous-chef d'état-major général, puis il commande la division d'instruction.

Nommé en 1932 au commandement de l'Ecole de Guerre Navale et du Centre des hautes études navales, l'amiral Castex exerce encore aujourd'hui ces fonctions.

1936/09/01

CRÉATION D U COLLÈGE DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DE LA GUERRE

Collège des hautes études de défense nationale.

Le Président de la République française,
Vu le décret du 14 août 1936 créant un collège des hautes études de défense nationale;
Vu la proposition du ministre de la marine,

Décète:

Article unique. — M. le vice-amiral Castex (Raoul-Victor-Patrice) est nommé directeur du collège des hautes études de défense nationale.

Fait à Paris, le 1^{er} septembre 1936.

ALBERT LEGRUN.

Par le Président de la République:

*Le ministre de la défense nationale
et de la guerre,
vice-président du conseil,*
EDOUARD DALADIER.

AU COLLÈGE DES HAUTES ÉTUDES DE LA DÉFENSE NATIONALE, UN CHEF : LE VICE-AMIRAL CASTEX

Le Figaro - 1936-09-07

Pour qu'un amiral fût choisi comme directeur du Collège des hautes études de défense nationale, qui va fonctionner bientôt à Paris, il fallait que sa personnalité s'imposât de façon singulière. Mais le décret qui a nommé le vice-amiral Castex à ce poste n'a surpris personne. On peut même dire qu'il était attendu, car aucun officier général des armées de terre, de mer ou de l'air n'eût eu la même autorité pour fonder un enseignement qui doit préparer une élite d'officiers de toute arme à l'exercice du haut commandement.

Sorti le premier de l'école navale en 1898, l'amiral Castex a eu une carrière brillante et active, marquée par des campagnes lointaines, des embarquements en escadre, des commandements de petits et de grands navires ; il a commandé une division de ligne et remplissait en dernier lieu les fonctions de préfet maritime à Brest. Mais le service, si absorbant qu'il fût, ne l'a jamais empêché de réfléchir et il a toujours considéré comme un devoir de contribuer, par l'expression concrète de sa pensée, à l'étude des grandes questions intéressant la marine. Il l'a fait avec une indépendance d'esprit qui lui a parfois valu des difficultés, car les thèses qu'il soutenait n'étaient pas toujours conformes à l'orthodoxie officielle. Mais il a bien fallu constater que le plus souvent il avait raison, par exemple quand, simple lieutenant de vaisseau, il était presque seul à préconiser la transformation de l'Ecole supérieure de marine en Ecole de guerre navale. Et cette école qui lui doit en grande partie son organisation, il a eu la satisfaction d'y professer, puis de la diriger de telle manière que l'enseignement qu'on y donne porte encore la marque de son passage.

Une unité de doctrine

Il a écrit de nombreux ouvrages dont le plus important a paru de 1929 à 1935 en six gros volumes sous le titre de *Théories stratégiques*. Malgré la sévérité du sujet, la lecture en est aisée, même pour ceux qui ne sont aucunement spécialistes. Il est facile, en les feuilletant, de voir dans quel esprit leur auteur va diriger le Collège des hautes études de défense nationale.

Ce sera l'esprit le plus large, on n'en saurait douter. Car, pour l'amiral Castex, la stratégie est un vaste domaine. « Elle est comme le spectre solaire, Elle a un infra-rouge, qui est le royaume de la politique, et un ultra-violet, qui est celui de la tactique. Et de même que le spectre se raccorde à ces parties invisibles par des graduations insensibles, de même la stratégie se joint à la politique et à la tactique en s'altérant progressivement pour se fondre en elles. La politique, la stratégie et la tactique forment ainsi un ensemble, un tout complet, bien uni, et nullement un triptyque aux éléments nettement séparés. »

La stratégie « base sa conception sur des principes, et elle réalise son exécution par des procédés ». Les principes sont des vérités, d'ailleurs assez évidentes, issues de l'expérience, et qui ne peuvent pas changer. Les procédés, au contraire, dépendent du temps. Il faut donc considérer la stratégie comme se transformant sans cesse.

Et c'est un art ; non une science. « La science lui fournit les matériaux et les procédés. Il reste à les assembler par un effort intellectuel libre et puissant, bien que respectueux de certains principes. C'est là qu'est, à proprement parler, l'art. » De cet effort, l'amiral Castex a donné de nombreux exemples en l'appliquant aux plus grands problèmes que pose, non pas la guerre maritime seule, mais la guerre totale. Nul doute que, sous sa direction, le Collège des hautes études de défense nationale ne contribue puissamment à assurer, dans le commandement de nos armées de terre, de mer et de l'air, l'unité de doctrine nécessaire à leur bonne utilisation.

A. Thomazi.

1936/10/16 – Le Collège des Hautes Études de Défense Nationale, inauguré hier : Hier après-midi, en présence des plus hautes personnalités de l'Armée et de la Marine, a eu lieu la séance inaugurale du Collège des Hautes Études de Défense Nationale, installé au ministère de l'Air, et dirigé par le vice-amiral Castex, qui a exposé les caractéristiques de l'activité intellectuelle du Collège, destiné à former un cadre choisi de fonctionnaires civils et d'officiers des trois Armées.

N° 216 - N° 216 Mercredi 21 Octobre 1936 12345 22/10/36

La Dépêche
de Madagascar

LES
MERCREDI
&
SAMEDI

ON ABONNE
Tribune d'abonnement, 30 fr. 80 fr.
Région, 120 fr. 60 fr.

Abonnement de 12 numéros
à M. le Directeur général de
Madagascar - L'Indochine
BOITE POSTALE 111 COURTES DE PORT 100

La Dépêche de Madagascar - 1936/10/21

Création d'un collège des hautes études de défense nationale

Le Ministre de la Marine communique :

« Le président Daladier, ministre de la Défense nationale, en accord avec M. Gaston Duparc, ministre de la Marine et M. Pierre Cot, ministre de l'Air, vient de soumettre à la signature du Président de la République un décret nommant le vice-amiral Castex, directeur du collège des hautes études de défense nationale.

« La création de ce collège répondait à une nécessité impérieuse. Il était indispensable de réunir l'élite des officiers des trois armées et des fonctionnaires civils de nos grands ministères : Affaires étrangères, Finances, Economie nationale, Education nationale, Colonies, Travaux publics, etc., pour une étude commune non seulement de tous les problèmes de stratégie militaire, mais encore de tous ceux, politiques, financiers, économiques et moraux, qui ont une répercussion sur la conduite de la guerre.

De la solution de ces problèmes dépend en effet la politique générale de défense nationale de l'Etat.

En outre, sans leur imposer des idées d'école parfois destructrices de l'esprit d'initiative et de la personnalité, ce collège créera, entre tous ses auditeurs de formations si diverses, une unité de sentiment, de pensée de doctrine, de but, qui sera le meilleur gage de l'unité d'action nécessaire pour assurer en temps de guerre la défense du pays. La durée des cours sera de quatre mois. L'enseignement donné sera d'ordre général et d'ordre militaire.

La direction du collège sera à tour de rôle confiée par le ministre de la Défense nationale à un officier général de l'armée, de la marine et de l'air. Le premier directeur, le vice-amiral Castex, est né le 27 octobre 1878 à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

LE COLLÈGE DEVIENT INSTITUT

1949

[D'octobre 1936 à mars 1939, le **Vice-Amiral Raoul Castex**, alors préfet maritime et commandant en chef la 2^e région maritime à Brest, et dont l'originalité de la pensée stratégique s'était déjà exprimée, notamment dans les cinq volumes des ***Théories stratégiques***, a été le premier et le seul directeur du Collège, assurant cette mission en même temps que le commandement de l'Ecole de Guerre Navale et du Centre des Hautes Etudes Navales.

Cent dix auditeurs - soixante-deux militaires et quarante-huit civils – ont bénéficié de l'enseignement du Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale au cours de trois sessions, d'une durée de quatre mois portée, dès la seconde, à cinq mois et demi.

Alors que l'institution avait presque acquis "droit de cité" et son régime définitif, et que son directeur invitait les auditeurs à encore "viser plus haut et réaliser l'union féconde de tous ceux qui participent à un titre quelconque à l'œuvre de défense nationale", la tension internationale du printemps 1939 vint écourter la troisième session et la déclaration des hostilités entraîner la cessation des activités du Collège des Hautes Etudes de Défense Nationale.

Au lendemain de la guerre, l'intérêt de reconstituer 'le Collège' ou un organisme plus vaste encore, apparaissait moins discutable que jamais. En effet, le dernier conflit avait largement démontré que la défense ne pouvait plus se concevoir comme étant le domaine exclusif des armées mais concernait tous les principaux secteurs d'activité du pays.

Les études entreprises après la Libération sur la réorganisation de l'enseignement militaire supérieur ont défini, en conséquence, un haut niveau d'enseignement dans un Centre de Hautes Etudes de Défense Nationale, que son caractère plus général, et sa large ouverture aux auditeurs civils, devaient placer, logiquement, sous la haute autorité du Président du Conseil.

L'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale a été ainsi créé le 30 janvier 1949 par le décret n° 49.227 (J.O. du 20 février 1949). Sa mission consistait à préparer des hauts fonctionnaires, des officiers généraux ou supérieurs et des personnes particulièrement qualifiées au point de vue économique ou social à tenir les emplois les plus élevés dans les organismes chargés de la préparation et de la conduite de la guerre.

Installé à l'Ecole Militaire à Paris, et inauguré dès novembre 1948, l'Institut était placé, par délégation du Président du Conseil, sous la haute autorité du ministre de la Défense Nationale.

Les auditeurs, au nombre de cinquante-huit pour la première session, puis de l'ordre de soixante-quinze dans les suivantes, étaient recrutés par fractions sensiblement comparables parmi les cadres supérieurs de l'administration, les officiers généraux et supérieurs, enfin dans le secteur privé ou nationalisé.

Cette large ouverture, qui donne à l'I.H.E.D.N. un caractère original par rapport aux instituts étrangers, avait été rendue possible par l'aménagement des programmes de façon à permettre aux auditeurs de poursuivre, en même temps que la session, l'essentiel de leurs activités professionnelles.

Se réalisait ainsi l'un des souhaits exprimés par l'Amiral Castex, à savoir « faire pénétrer chez les fonctionnaires civils des départements intéressés les connaissances et l'esprit de défense ».

Ce notable élargissement de l'auditoire civil, assorti d'un meilleur équilibre dans la répartition des auditeurs civils et militaires, correspondait d'ailleurs tout à fait à l'étendue des champs d'action embrassés dans la conduite de ce que le fondateur du Collège nommait « la stratégie générale », ou « l'art de conduire en temps de guerre et en temps de paix l'ensemble des forces et des moyens de lutte d'une nation ».

Le cinquantième de l'Institut des hautes études de défense nationale

L'amiral Raoul Castex, stratège et pionnier

Le 14 août 1936, M. Albert Lebrun, président de la République, signe un décret créant le Collège des hautes études de défense nationale, devenu, en 1949, l'Institut des hautes études de défense nationale, l'IHEDN. Les véritables promoteurs de ce collège sont M. Edouard Daladier, ministre de la défense nationale et de la guerre, vice-président du conseil, et l'amiral Raoul Castex, préfet maritime à Brest, commandant la II^e région maritime.

Dès 1909, l'amiral Raoul Castex, alors lieutenant de vaisseau, avait déploré le manque de liaisons entre armée de terre et marine. « Il serait bon, écrivait-il dans son étude sur le grand état-major naval, qu'une pénétration intellectuelle réciproque unît nos deux armées de terre et de mer et que ces deux branches de la défense nationale cessassent de s'ignorer. »

La participation aux sessions du Collège d'un certain nombre de fonctionnaires civils constitue à l'époque une innovation plus révolutionnaire encore. L'amiral Raoul Castex, lors de la séance du 29 juillet 1936 du Comité permanent de la défense nationale, est reconnu, par les trois armées, comme l'officier général le plus qualifié pour être désigné à la direction du Collège. Pour cette fonction, en effet, il dispose d'atouts majeurs qui s'ajoutent à son envergure intellectuelle : stratège éminent, auteur d'une œuvre considérable et universellement appréciée, observateur lucide des événements et des hommes, grand officier de la Légion d'honneur...

L'amiral Raoul Castex est appelé à Paris le 7 août 1936. Le ministre de la marine, M. Alphonse Gasnier-Duparc, lui propose cette nouvelle fonction, que, d'emblée, il accepte.

De retour à Brest, il prépare d'arrache-pied et dans les moindres détails l'ouverture du Collège. En cela, il est remarquablement aidé par son chef d'état-major, le capitaine de vaisseau Eugène Noël, dont il fera son collaborateur immédiat. Le 12 août, il rend compte au ministre de la marine de ses vues sur l'organisation et le fonctionnement du Collège. Deux jours plus tard, il y a cinquante ans aujourd'hui, le Collège est officiellement créé. La nomination de son directeur paraît au *Journal officiel* du 2 septembre 1936, trois ans, jour pour jour, avant la mobilisation générale de 1939,

une prémonition de l'histoire. Le 5 septembre, l'amiral Raoul Castex adresse à son ministre le projet d'un programme d'enseignement qui embrasse la défense sous ses aspects militaires et non militaires (économie, diplomatie, communications, approvisionnement, démographie, etc., etc.).

Les principes essentiels

La première session (15 octobre 1936-1^{er} mars 1937) débute par une conférence d'inauguration dans laquelle l'amiral Raoul Castex rappelle la mission utilitaire de l'institution, l'esprit volontariste qui doit l'animer, l'unité et la totalité de la guerre, l'importance du rôle moral des nations, sa ferme intention, enfin, de rassembler et de faire partager les efforts de chacun. Cette conférence contient les principes essentiels qui, cinquante années plus tard, animent toujours l'IHEDN.

D'abord, « une vue convenable d'une réalité de défense nationale » exige qu'une place soit faite « à chaque corporation responsable » et que soient assurées « entre elle et ses voisines, les liaisons indispensables ». En conséquence, il importe de « réaliser l'union féconde de tous ceux qui participent, à un titre quelconque, à l'œuvre de défense nationale... Tout cela nécessite, naturellement, que l'on se connaisse, que l'on se soit pratiqué, que l'on ait vécu, travaillé, pensé et réfléchi ensemble ». Un intérêt de premier ordre s'attache donc aux études et aux travaux « effectués en commun ».

S'adressant à ses tout premiers auditeurs, le directeur souligne sa conception du Collège : « Il n'y aura pas d'enseignement à proprement parler, pas de professorat au sens strict du terme », quelqu'un étant seulement « commis à la tâche de prendre la parole sur un sujet donné pour le situer, le définir, pour amorcer le débat, pour remuer des idées à son égard, pour susciter vos réflexions, pour provoquer entre nous des échanges d'idées... Régnera ici un régime très large, très fécond, de libre examen et de discussion indépendante. Chacun s'efforcera de verser au dossier et d'apporter à la masse commune sa contribution, son contingent de faits et de critiques et le résultat de son expérience personnelle ».

Cette première session regroupe trente auditeurs : vingt militaires et dix fonctionnaires civils. Son programme comporte quatre-vingts conférences et la visite des installations des ports de Rouen et du Havre.

La durée des sessions suivantes est portée à cinq mois et demi et le nombre des auditeurs civils de dix à dix-sept. La deuxième session effectuera cinq visites ; la troisième en effectuera dix-huit.

Au terme de chaque session, l'amiral Raoul Castex établit un rapport. Après la première, il note l'importance « de faire pénétrer chez les fonctionnaires civils des départements intéressés l'esprit de défense, ordinairement étranger à leur activité normale et dont ils doivent cependant faire preuve ». La deuxième session lui inspire un commentaire encourageant ; toutefois, dans la fatigue manifestée par les auditeurs vers la fin de la session, il relève l'indice fâcheux... « d'une certaine mentalité de la nation à notre époque, d'habitudes prises, de contagion d'un moindre effort qui ne serait pas limitée à une certaine classe sociale ».

Le Collège devient institut

A l'issue de la troisième session, l'amiral Raoul Castex se montre confiant dans les destinées du Collège et souligne l'intérêt des visites qui ont contribué à « développer entre les auditeurs un contact intime et une cordialité susceptible d'avoir dans la suite d'excellents résultats sur les relations de leurs départements respectifs ». Le 15 avril 1939, il quitte la direction du Collège, puis, dans la tourmente de la guerre, le Collège disparaît discrètement. L'amiral Raoul Castex devient commandant en chef des forces maritimes du Nord. Bientôt, on allègue des raisons de santé pour le placer dans la deuxième section. Il se retire dans la maison familiale de Villeneuve-de-Rivière (Haute-Garonne). C'est là qu'il s'éteint, à sa table de travail, le 10 janvier 1968, après trente ans de retraite active.

Le second conflit mondial démontre la clairvoyance et la perspicacité de l'amiral Raoul Castex. Il confirme que la défense a cessé d'être un domaine réservé aux armées et aux services de l'Etat. Elle concerne tous les secteurs

d'activité et engage l'ensemble des citoyens, à commencer par ceux qui assument des responsabilités, de quelque nature qu'elles soient.

Les dures leçons du passé et une conjoncture lourde de menaces, dont certaines ont pris des aspects nouveaux, commandent la renaissance du Collège. Le premier soin du général Charles Mast, lorsqu'il reçoit la mission de restaurer cette institution, est de venir à Villeneuve-de-Rivière consulter l'amiral Raoul Castex. Fort de son expérience de pionnier, celui-ci lui suggère la répartition souhaitable entre auditeurs civils et militaires : un tiers de militaires, un tiers de civils du secteur public et un tiers de civils du secteur privé. Cette proportion est toujours en vigueur pour les sessions nationales qui occupent leurs auditeurs de septembre à juin, à raison de trois matinées par semaine. L'IHEDN, héritier du Collège, est confirmé par un décret du 30 janvier 1949. Sa première session, en effet, avait débuté le 29 novembre 1948.

En 1954, ont été créées, dans un souci de décentralisation, des sessions régionales qui retiennent leurs participants, à temps plein, pendant quatorze jours répartis sur deux mois environ. Depuis 1983, l'IHEDN organise ainsi cinq sessions régionales par an.

Au total, l'Institut a accueilli plus de neuf mille auditeurs au cours de quelque cent vingt sessions, nationales ou régionales. Ce bilan, prolongé et entretenu par vingt-six associations d'auditeurs et complété par les enseignements de défense dispensés par trente universités et différentes écoles, est, pour une large part, à porter au crédit de l'amiral Raoul Castex, fondateur incontestable, il y a cinquante ans, des hautes études de défense nationale.

En conclusion, rappelons les lignes suivantes extraites d'une lettre manuscrite du général de Gaulle à l'amiral Raoul Castex lorsqu'il fut élevé, en 1959, à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur : « Je n'oublie pas ce que ma propre formation a dû à ce que j'ai connu et lu de vous et de vos leçons en fait de stratégie, non plus qu'à l'exemple que vous avez donné par vos services. »

ROLAND GARDEUR^{*}
conseiller à la direction
de l'IHEDN.

*ROLAND GARDEUR (Rhénanie, 1923-Toulouse, 2012), résistant, colonel (H), officier L.h., auditeur de la 31^{ème} session régionale de l'I.H.E.D.N. ; de 1983 à 1991, conseiller à la direction de l'Institut.

Son père, le général Paul Gardeur (1879-1960), avait vu le jour à Saint-Omer, un an après Raoul Castex. Il était le fils du capitaine Michel Gardeur, commandant au 5^{ème} Régiment de Dragons, en garnison à Saint-Omer en même temps que le capitaine Charles Castex, père du futur amiral.

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE

Hier, l'histoire

En 1948, l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) succède au Collège des hautes études de défense nationale, fondé par l'**amiral Castex** en 1936.

Cet institut de niveau gouvernemental a pour vocation de former de hauts fonctionnaires, civils et militaires, à la préparation et à la conduite de la guerre, dans une vision dépassant le seul cadre militaire.

L'IHEDN voit ensuite ses missions évoluer à l'aune dont la défense de la France est pensée. À partir de la Vème République, l'Institut devient le lieu d'explication d'une Défense devenue globale et permanente. La priorité n'est plus de former des spécialistes, mais d'initier aux questions de Défense des cadres de l'État et du secteur privé.

Accomplissement d'une démarche menée sous l'égide du concept de Défense globale, l'IHEDN est placé sous la tutelle du Premier ministre en 1979. Il devient le foyer du rayonnement de l'esprit de Défense.

En 1997, l'Institut des hautes études de Défense nationale devient établissement public administratif, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Ainsi, au fil des années, l'Institut s'est adapté à la nature de la guerre et aux exigences que celle-ci impose à la Nation dans un environnement qui s'internationalise.

À la session nationale s'ajoutent des sessions régionales (1954), des sessions internationales (1980), des cycles d'Intelligence économique (1995), des séminaires jeunes (1996), des séminaires ciblés et des activités de soutien à la recherche en matière de défense (1998). Il est l'un des précurseurs du Collège européen de sécurité et de défense (2004).

Un Institut rénové

En 2008, l'ambition française de continuer à vivre libre et en paix dans un monde de puissances relatives en pleine restructuration, conduit à la définition du concept de sécurité nationale. L'objectif de cette stratégie est d'apporter des réponses à l'ensemble des risques et menaces susceptibles de porter atteinte à la vie de la Nation.

L'Institut, dont la nécessité est au demeurant renforcée par cette nouvelle donne, s'en trouve naturellement affecté. Il se réorganise en un pôle "défense-affaires étrangères" voulu par le Livre Blanc sur la défense et la sécurité nationale publié en 2008, se diversifie et s'ouvre au national et à l'international. Ses champs de compétences sont recentrés sur les questions de Défense, de politique étrangère, d'armement et d'économie de Défense.

L'Institut fusionne avec le centre des hautes études de l'armement (CHEAr), contribue aux formations organisées par le ministère des Affaires étrangères (MAE) et se rapproche de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ).

Conforté dans son identité, le nouvel IHEDN est un lieu de formation, de réflexion et de débats de haut niveau sur les questions stratégiques, ouvert sur le monde et ancré dans l'espace européen.

Une mission élargie

À ce titre, l'Institut réunit des responsables de haut niveau appartenant à la fonction publique civile et militaire ainsi qu'aux différents secteurs d'activité de la Nation, des États membres de l'Union européenne ou d'autres États, en vue d'approfondir en commun leur connaissance des questions de Défense, de politique étrangère, d'armement et d'économie de défense.

En outre, il contribue à promouvoir et à diffuser toutes connaissances utiles sur ses trois champs disciplinaires. À cette fin, il coopère avec les autres organismes chargés de la diffusion des savoirs en matière de Défense et de politique étrangère, notamment les universités et les centres de recherches.

Des formations nombreuses et adaptées

Depuis plus de soixante-quinze ans, par la diversité de ses formations et de ses auditeurs, civils et militaires, français et étrangers, l'IHEDN est un lieu de diffusion des savoirs, de sensibilisation et de rayonnement. Selon leurs champs de compétences, ses formations se déclinent en sessions nationales 'Politique de Défense' et 'Armement et économie de Défense', en sessions régionales, en cours européens et en sessions internationales.

L'Institut organise également des séminaires ciblés qui s'adressent à des publics diversifiés, parlementaires, élus locaux, magistrats, préfets, jeunes de 20 à 30 ans, étudiants des universités et grandes écoles... ainsi que des formations thématiques comme l'Intelligence économique ou la gestion civilo-militaire des crises extérieures.

Chaque année, l'ensemble des actions de formation, de sensibilisation et autres activités de rayonnement de l'Institut concerne environ 10 000 auditeurs et participants.

Une pédagogie originale

D'une durée compatible avec l'exercice de responsabilités opérationnelles de haut niveau, les formations reposent sur un partage d'expériences entre hauts responsables issus du service public et de la société civile qui dépasse les segmentations socioprofessionnelles et nationales.

Cette pédagogie inductive se décline en trois axes :

- les "travaux en comités" où se concrétise une riche complémentarité ;
- les "conférences-débats" au cours desquelles s'expriment des intervenants de haut niveau ;
- les "visites et missions d'études" sur le terrain qui permettent une approche concrète de l'enseignement dispensé.

Des exercices de "mise en situation" de prise de décision dans un environnement stratégique et la rédaction collective de "notes de position" complètent cette pédagogie. Les thèmes d'études sont définis à partir des domaines d'actualité traités sous l'angle de la politique de Défense, de la politique étrangère, de la politique d'armement et de l'économie de Défense.

Etablissement public à dimension interministérielle, placé sous la tutelle du Premier ministre, l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) a pour mission de développer l'esprit de défense et de sensibiliser aux questions internationales. Il s'adresse à un large public de civils et de militaires, français et étrangers.

La défense, la politique étrangère, l'armement et l'économie de défense, constituent les principaux champs disciplinaires des formations, longues ou courtes, dispensées aux niveaux régional, national et international.

Fort de son histoire, depuis plus de 80 ans, l'IHEDN inscrit pleinement son action dans sa mission fondatrice de renforcement de la cohésion nationale par la promotion, dans la Nation, d'une culture de défense et de sécurité nationale. Chaque année, l'ensemble des actions de formation et d'information de l'Institut concerne environ 13 000 auditeurs et participants.

Les prix scientifiques de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) ont pour but de mettre en valeur la recherche consacrée notamment aux questions de défense, de sécurité, de relations internationales, de politique étrangère, d'armement et économie de défense. Ils permettent également de favoriser les liens entre l'IHEDN et le monde universitaire. Créés en 1998, ils récompensent chaque année des chercheurs en 'master 2 recherche' et en doctorat, dont les travaux, soutenus dans l'année, font progresser les connaissances dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Les candidatures sont étudiées par un jury composé d'universitaires et de personnalités qualifiées, désignées par le directeur de l'IHEDN. La sélection des lauréats s'effectue d'après les critères indiqués dans le règlement du concours.



CHAPITRE VI

TOUT ET RIEN - RIEN ET TOUT

- Extrême-Orient : visions prémonitoires.
- L'Orient en mémoire : Stamboul.
- Toulon - Conseil de Guerre : témoignage.
- Conférence de Washington : la controverse.
- Voix de la mer...

1902-1903-1904 - Visions prémonitoires sur l'Extrême-Orient

| En 1902, à bord du *Bengali*, l'enseigne de vaisseau Castex, ayant participé à la Mission hydrographique en Indochine, mettra à profit ce premier contact pour rédiger les livres cités ci-après.

De juillet à octobre 1904, l'enseigne de vaisseau Castex part en mission avec François Deloncle, député et membre de la sous-commission de Défense des Colonies, chargé du rapport sur la défense de l'Indo-Chine.

Il s'ensuivra en 1905 la publication d'un nouvel ouvrage : *Jaunes contre blancs. Le problème militaire indo-chinois*, préfacé par M. François Deloncle, L'ouvrage avait été précédé par *Le péril japonais en Indo-Chine* et *Les rivages indo-chinois : étude économique et maritime*, que Castex avait dédié à l'auteur du livre révélateur *Le problème de la marine marchande*, de Maurice Sarraut²⁴, publié en 1901.

Ces ouvrages sur l'Indochine française, menacée par l'hégémonie japonaise, anticipaient de quarante ans les événements de la Seconde Guerre mondiale. En 1939, Castex recommande d'accorder l'indépendance à l'Indochine, qui est indéfendable au Japon, et à la Syrie et au Liban, pour pouvoir en faire des alliés. Et en 1955, dans *La Revue de la Défense Nationale*, il publiera l'article *La Russie, rempart de l'Occident* dans lequel il théorise la montée en puissance de la Chine et sa rivalité à venir avec les Occidentaux.

|En 1905, le journal *L'Illustration* rend compte du dernier livre de Castex sur notre colonie indochinoise.

L'Illustration – 1905/04/22

'M. R. Castex, enseigne de vaisseau, a en 1904 accompagné M. François Deloncle, chargé d'une mission en Indo-Chine et d'une enquête sur notre grande colonie.

'*Jaunes contre Blancs* nous fournit un résumé fort lumineux de l'état de l'Indo-Chine et de ce que nous devons préparer là-bas. Déjà signalé dès 1897 par M. Doumer, le péril japonais est devenu des plus imminents. Nous n'avons rien à redouter des Anglais et des Allemands qui, avant peu, auront les mêmes ennemis que nous-mêmes. Mais le Japon est là, actif, remuant, organisant avec ses officiers l'armée chinoise et celle du Siam, inondant notre colonie elle-même de ses espions déguisés en Célestes et même en bonzes. Au moment redouté, nous les trouverions à l'intérieur même de la Cochinchine, du Tonkin et de l'Annam, soufflant le feu, attisant la révolte des populations.

'Que devons-nous faire en prévision d'une attaque prochaine?

'Notre marine est fort supérieure à celle du Japon. Mais, pour qu'elle se mobilise, s'approvisionne de charbon et atteigne le lieu des hostilités, il lui faut trois mois au minimum. Il est donc nécessaire de faire de l'Indo-Chine comme une place en état de résister pendant trois mois aux assauts de l'ennemi, avec ses propres forces. C'est comme une grand'garde²⁵ qu'il importe de constituer le plus tôt possible. La Cochinchine et le Tonkin sont séparés l'un de l'autre et ne pourraient, en cas de guerre, se prêter aucun appui. Leur mise en état de défense n'est pas identique ; ce sont deux uni- tés non reliées entre elles.

'Avec précision, M. Castex entre dans des détails techniques, marque les points à fortifier et surtout le système de croiseurs et de sous-marins à établir pour rendre les débarquements ennemis plus périlleux. Si la France veut conserver son plus brillant empire colonial et le rendre inaccessible aux entreprises des Jaunes conduits par les Nippons, c'est à une dépense de 180 millions qu'elle doit se résigner. Chiffre énorme ! Mais ne risquerait-il pas d'être bien des fois doublé si l'on ne se décidait à faire ces préparatifs indispensables ? Que l'optimisme de nos alliés les Russes nous serve de leçon ! '

24. Maurice Sarraut : voir *supra* page 20, note 9.

25. grand'garde : corps de garde principal d'une place forte ou d'un camp.

1908 - L'Orient en mémoire - Stamboul

Le 23 août 1908, un incendie ravage la vieille ville de Constantinople : Stamboul²⁶, quartier de Çirçir. 2 000 immeubles détruits, beaucoup presque entièrement construits en bois ; le nombre de sinistrés estimé à 20 000.



Les journaux français en rendent largement compte et c'est à l'initiative du Syndicat de la Presse qu'est lancée une souscription en faveur des sinistrés pour organiser une soirée de gala. La représentation se tiendra le 8 décembre 1908, à l'Opéra de Paris. Le thème choisi étant des œuvres musicales inspirées par le *Faust* de Goethe (Gounod, Berlioz, Liszt, Wagner, Boïto).

Le président de la République Fallières, le président du Conseil Clémenceau, ainsi que tous les ministres, seront présents et participent largement à la souscription, qui récoltera quelque soixante mille francs (environ 231.500 €).

Dans la liste des souscripteurs, publiée dans *L'Aurore*, Raoul Castex pour un fauteuil d'orchestre ou de balcon.

Lieutenant de vaisseau depuis le 25 juillet, il est en poste dans la capitale, officier d'ordonnance²⁷ au cabinet du ministre de la Marine.

A l'occasion de ce gala, Castex a pu applaudir deux compatriotes haut-garonnais²⁸ de sa génération : les chefs d'orchestre-compositeurs toulousains Paul Vidal (1863) et Henry Büsser (1872), partageant ce soir-là la direction de l'orchestre de l'Opéra avec Edouard Colonne et Henri Rabaud. Sa présence à cette soirée caritative confirme son attachement toujours vivace au souvenir de Constantinople : aspirant de 1^{ère} classe, il avait embarqué sur le *Brennus* avec l'Escadre pour une croisière en Orient, d'octobre à décembre 1899.

Comme le rappelle son biographe Coutau-Bégarie : « *Le séjour à Constantinople est un enchantement. Castex visite longuement la ville... Il restera fasciné durablement par l'Orient* ».

Même 'envoûtement' constaté chez Pierre Loti, dès son premier roman *Aziyadé* (1879) et chez Claude Farrère avec notamment *Stamboul* (1922), ce qui lui vaut d'avoir une rue du quartier de Sultanahmet à son nom : *Klodfarer caddesi*.

Ces deux marins-écrivains avaient en commun leur amour de la Turquie et Farrère consacrera à l'auteur de *Pêcheur d'Islande* plusieurs ouvrages : *Loti* (1929), *Loti et le chef* (1930) *Cent dessins de Pierre Loti commentés par Claude Farrère* (1948).

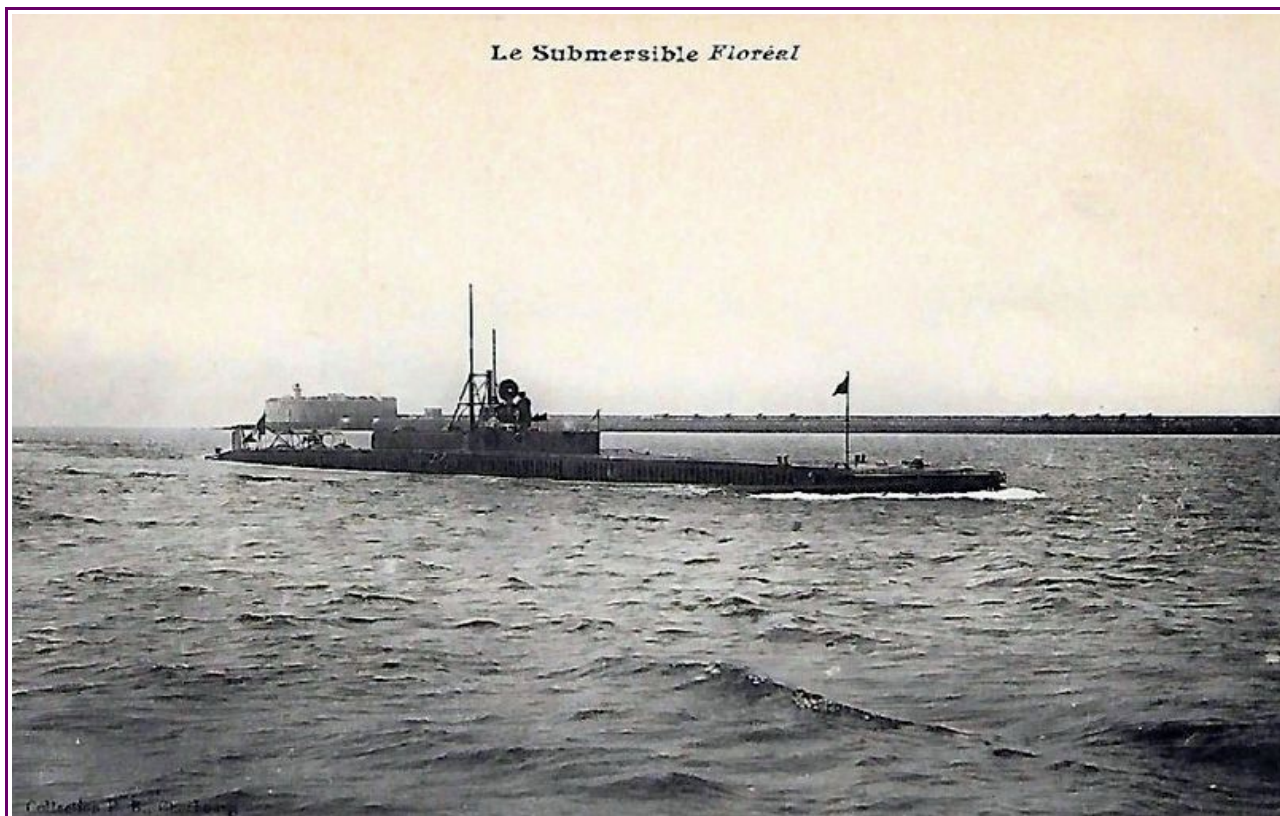
26. Stamboul désigne la vieille ville jusqu'en 1930 où est adoptée la graphie 'Istamboul' ou 'Istanbul'.

27. Castex est attaché au cabinet du ministre de la Marine du 1^{er} avril 1907 au 1^{er} octobre 1909, période pendant laquelle il rédige *Le grand état-major naval*, à paraître en février 1909, chez Lavauzelle, Paris.

28. Compatriotes haut-garonnais : la famille paternelle de Castex, originaire de Villeneuve-de-Rivière (arr. de Saint-Gaudens), où il passera ses trente années de retraite pour s'y éteindre le 10 janvier 1968.

1918 -Toulon - Conseil de guerre : témoignage

Devant le Conseil de guerre maritime de Toulon, Castex, alors capitaine de frégate, va témoigner en faveur du lieutenant de vaisseau Raymond Féraud, commandant du sous-marin *Floréal*, qui avait sombré le 2 août 1918 en mer Egée, dans le Golfe Thermaïque, au fond duquel se situe Salonique. Compare à Féraud le second maître électricien Colon, responsable du quart lors de la collision avec le *HMS Hazel*.



© Collection P. B. Cherbourg

1919/02/05 – *Le Temps* - Affaires militaires - MARINE - La perte du '*Floréal*' -

'Le conseil de guerre maritime de Toulon s'est réuni hier pour statuer sur la perte du sous-marin *Floréal*, commandé par le lieutenant Féraud, perte qui se produisit le 2 août 1918, au large de Salonique. Le commandant étant fatigué avait, dans la nuit où eut lieu la catastrophe, confié le quart au second maître électricien Colon, qui avait déjà rempli cette mission. Une heure après, le *Floréal*, que convoyait le contretorpilleur *Baliste*, rencontra deux bâtiments anglais, dont le second fut abordé par le sous-marin qui, gravement atteint, coulait une heure après : toutefois, tous ses hommes furent recueillis par la *Baliste*. Les débats ont porté sur la responsabilité du second maître.

'Le capitaine de frégate Castex a présenté avec chaleur la défense du commandant du *Floréal* ; puis le conseil de guerre maritime a prononcé l'acquittement du lieutenant de vaisseau Féraud.'

Capitaine de frégate depuis le 30 mars 1918, Castex théoriquement affecté aux Services aériens du 5^{ème} Arrondissement Maritime (Patrouilles de la Méditerranée), basés à Toulon, est en fait à Paris chargé entre autres de créer le Service Historique de la Marine.

Il revient à Toulon pour plaider la cause de Féraud, obtenant son acquittement.

Lui-même, Aspirant de Marine de 1^{ère} classe, n'avait-il pas été victime, en octobre 1900, d'un naufrage près des côtes du Japon, se trouvant à bord du transporteur *Caravane*, éperonné par un cargo japonais ? Il y avait gagné un T.O.S. (*témoignage officiel de satisfaction*) du Ministre de la Guerre pour sa conduite au-dessus de tout éloge.

1922 – Conférence de Washington : la controverse

[**Castex** est à l'origine de nouvelles théories géopolitiques pour la France. Loin d'être centrées uniquement sur la stratégie navale, celles-ci touchent à la stratégie en général, à la géopolitique, aux colonies et à la politique sociale. Il insiste inlassablement sur la coopération inter-armées et également sur les stratégies non militaires. Dès 1913, il sera vu comme l'un des officiers les plus remarquables de sa génération.

A la Première Guerre Mondiale, **Castex** est en Méditerranée où il critique fortement l'organisation et l'expédition franco-anglaise des Dardanelles. Par la suite, il analyse les conséquences de la guerre sous-marine et note, au tout début de 1917, que le sort de la guerre se joue sur les arrières (les moyens matériels) et que l'arrière vit essentiellement de la mer.

Au lendemain de la guerre, une vive controverse l'oppose, lors de la Conférence sur le désarmement naval, aux Anglo-Saxons, tandis qu'il légitime l'emploi du sous-marin par les Allemands dans son livre *Synthèse de la guerre sous-marine* (1920).

La Grande Guerre, à laquelle il participe, malmena durement le dogme mahanien : il n'y eut pas de bataille décisive et la guerre de course menée par les *U-boote* allemands occupa le devant de la scène. D'où la résurgence de la *Jeune École* que Castex, devenu chef du Service historique de la Marine, entreprit de réfuter dans l'ouvrage de 1920. Il y analyse le rôle stratégique joué par les cuirassés alliés malgré leur inactivité tactique : en dissuadant la *Hochseeflotte* de s'aventurer au large, ceux-ci ont constitué la première ligne de défense derrière laquelle croiseurs et destroyers ont pu se consacrer à la protection des communications.

Même virtuelle, la guerre d'escadres est donc restée la clé de voûte de la stratégie navale. Cet exposé dissimule tellement d'amendements au mahanisme²⁹ que Castex ruine en fait la doctrine classique du *Sea Power*. En dépit de ses sorties contre l'influence débilante de Corbett³⁰, il admet tacitement que la défense des communications prime la bataille décisive dès lors que le progrès technique a considérablement renforcé la guerre de course. Il suggère même que les Allemands auraient peut-être gagné la partie s'ils avaient pratiqué la liaison des armes en engageant à la fois leurs sous-marins et leurs cuirassés : contraints d'affecter tous leurs moyens à la guerre d'escadres, les Alliés n'auraient plus eu assez d'escorteurs pour protéger efficacement les convois. C'est cette stratégie duale que Castex espère voir adopter par la France, d'où son opposition à la limitation des sous-marins lors de la Conférence de Washington de 1922.

Il plaide par la suite pour une organisation rigoureuse du commandement dans *Questions d'état-major* (1923-1924).

L'amiral Castex est, de loin, le plus grand stratège naval français. De ce théoricien de premier ordre, les contributions multiples sont d'une grande variété, et ses *Théories stratégiques* restent insurpassées, selon de nombreux auteurs.

Toutefois, des lacunes ponctuelles importantes parsèment son oeuvre - insuffisance de la réflexion sur l'usage des porte-avions, schémas historiques discutables ou au moins trop simples sur la lutte éternelle entre la mer et les "perturbateurs" continentaux.

Il a le mérite en revanche de montrer l'importance des facteurs économiques, politiques, diplomatiques et technologiques dans les changements des données géopolitiques. Il amorce le décloisonnement, de manière plus globale, entre les stratégies navales, aériennes et terrestres.

BLIN & CHALIAND - Martin MOTTE

[Arnaud BLIN et Gérard CHALIAND, Dictionnaire de stratégie, tempus, 2016. Martin MOTTE : '*Raoul Castex*', extraits in Dictionnaire de stratégie - Sous la direction de Thierry de MONTBRIAL et de Jean KLEIN, PUF 2000]

29. Alfred Mahan (1840-1914), historien et stratège naval américain, influence la doctrine maritime des États-Unis.

30. Julian Corbett (1854-1922), historien naval et géostratégiste britannique, contribue aux réformes de la Royal Navy.

Voix de la mer...

'L'océan qui gronde... il parle la langue des bourrasques et des tempêtes... la musique seule pouvait évoquer ce dont aucun langage ne peut suivre la perpétuelle mutation.'

W. Jankélévitch³¹

A Paris, le lieutenant de vaisseau à peine trentenaire a entendu les œuvres les plus magistrales de Haendel³², *Le Messie*, *Judas Maccabée*. Il a su reconnaître la grandeur du compositeur d'exception, (Bach ne sera véritablement découvert que bien plus tard) : Haendel, dont on a pu écrire *'cette âme immense est comme une mer'*.

Castex vient de rédiger *Les idées militaires de la Marine au 18ème siècle*³³ ; il n'hésite pas à avancer ce rapprochement avec le vice-amiral Suffren, le grand homme de guerre dont il a étudié avec ardeur et conviction les hauts faits et la doctrine militaire : *« J'admire l'art de Haydn et de Haendel poussé aussi loin dans leurs recherches et leurs résultats. »*

Retenons aussi cette définition toute personnelle qu'il nous livre : *« La guerre n'est pas une science, mais un art comme la manœuvre des vaisseaux, comme la poésie, la peinture, la musique, mais il réclame aussi l'exercice des facultés d'intuition, d'inspiration, de création. »*

En Suffren, il voit l'art du commandement et du bon commandement porté à des sommets grâce à ses qualités essentielles mais rarissimes, sang-froid et liberté d'esprit :

« L'idée que sa patrie, que son Roi, que ses contemporains, que la Postérité répèteront son nom avec admiration, le soutient au cours de cette ascension pénible sur la route semée d'épines, de poussière et de sang. Cet homme marche sans ressentir les cahots du chemin, les yeux perdus dans un rêve magique, fixés sur un lointain radieux, sur l'apothéose lumineuse où sa mémoire lui apparaît saluée par l'Hosannah des Peuples ! ... Il veut que chacun de ses gestes soit pour lui un pas acquis sur la pente rude mais pleine d'altière beauté qui monte vers la renommée. »

Le portrait de Suffren permet déjà au philosophe et au sage d'apparaître derrière le théoricien de la marine, Cincinnatus moderne qui partira méditer, après une retraite prématurée, quelque trente ans dans sa campagne commingeoise :

« Vers l'automne, quand on a séparé ce qu'il y a ici-bas de factice de ce qui est sérieux, mesuré l'inanité et la précarité de certaines illusions, quand les deuils et les chagrins ont enseigné la fragilité des pauvres bonheurs privés, meurtris ou brisés, c'est bien alors qu'on éprouve le besoin de se consacrer à une grande idée, à une noble cause, à quelque chose d'indestructible, qui ne disparaisse pas, qui résiste aux assauts des années et qui vous survivra. »

Son biographe Hervé Coutau-Bégarie, ayant eu accès aux papiers personnels de l'amiral, s'est arrêté un instant sur ses ultimes réflexions, écrites à la troisième personne : volonté de se dire comme 'être historique', comme 'acteur de grands événements' ?

Mode emphatique peut-être, mais aussi exhalation du regret profond qu'on ne lui ait pas offert l'opportunité de jouer un rôle de premier plan pour être cet acteur d'événements marquants dont il se sentait l'étoffe.

Pour que survive sa pensée.

« Le désir d'être quelqu'un, d'acquérir de la notoriété par ses propres actions : sain et louable orgueil ... aspiration idéaliste. »

Ce qu'il suppose de l'état d'esprit de Suffren, n'était-ce pas le sien en toute fin de course ?

France Ferran

31. Vladimir Jankélévitch (1903-1985), philosophe, musicologue. Réfugié à Toulouse sous l'Occupation, entre dans la Résistance.

32. Fondée à Paris en 1909, la Société Haendel s'emploie à remettre en lumière les œuvres magistrales de musique sacrée du compositeur baroque.

33. Castex a cité les trois noms immortels jalonnant la marine à voile : Ruyter, Suffren et Nelson.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

France Ferran, née à Toulouse, musicologue.

Critique musicale et chorégraphique : *La Dépêche du Midi*, *Les Saisons de la Danse*, *Danza Moda*, *Musica et Memoria*.

Membre du CID-UNESCO – International Dance Council (*jusqu'en 2014*).

Jorge Donn danse Béjart, préface de Maurice Béjart, éditions Nathan, 1977.

'Course d'Elan', suite de poèmes sur l'Ecole Française de Perche – 1er Prix National Géo-Charles – Jeux Olympiques de Los Angeles 1984.

Travaux récents :

2012-2016 -Traduction française des recueils de poésie '*Storie di Echi*' - '*Echi ad incastro*' - '*Radici Perdute*' de Franco Santamaria (*Tursi,1937-Poviglio-Reggio Emilia,2015*), universitaire italien, poète et peintre.

2010-2014 - Sous l'autorité d'Olivier-Thomas Venard, o.p., vice-directeur de l'EBAF /École biblique et archéologique française de Jérusalem, contribution au programme de recherches '*La Bible en ses traditions*' - Section Arts.

2016 – '*Gaston Salvayre - Regards sur le Verdi de Toulouse*', étude ethnomusicologique sur le Grand Prix de Rome de Musique 1872, compositeur de la Belle Epoque : Bibliothèque de lecture publique *Rosalis*, Toulouse – Médiathèque Hector-Berlioz, Paris - Centre de Musique romantique française, Palazzo Bru Zane, Venise (*Italie*).

2017 – '*Ancestrales : une famille de La Marche sous l'Ancien Régime*' : Archives départementales de la Creuse – Guéret.

2018 - '*Amiral Castex, stratège et écrivain*'⁸⁴(Saint-Omer, 1878-Villeneuve-de-Rivière, 1968) : Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer – I.H.E.D.N. / Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, Paris – Prytanée National Militaire de La Flèche (Sarthe).

2019 – '*L'olive du temps*', étude famille de Poilus de 14 (Toulouse et Comminges) : Archives départementales de la Haute-Garonne.

[Le musicien toulousain Gaston Salvayre. l'amiral Raoul Castex, d'origine commingeoise, ainsi que les Poilus de 14 dans la proche parenté de l'auteur E.F.]

34. Amiral Raoul Castex : son aïeul, le capitaine Patrice Castex, maire de Villeneuve-de-Rivière, était le frère de Marguerite Pourtau, bisaïeule des quatre frères Jussan, Poilus de 14.



